

GUIDE PHILOSOPHIQUE
pour penser le travail
éducatif et médico-social

GUIDE PHILOSOPHIQUE
pour penser le travail
éducatif et médico-social

DU MÊME AUTEUR

Guide philosophique pour penser le travail éducatif et médico-social. Tome 1, La loi de l'échange, Ramonville Saint-Agne, érès, 2001.

Guide philosophique pour penser le travail éducatif et médico-social. Tome 3, Le désir du sujet, Ramonville Saint-Agne, érès, 2003.

En collaboration avec Éric Trappeniers :

Famille quand tu nous tiens, Paris, Dunod, 1996 ; réédition augmentée sous le titre : *Se former à la thérapie familiale*, Paris, Dunod, 2001.

Se former au travail en institution. De l'épuisement professionnel à la découverte de la relation, Paris, Dunod, 2000.

DU MÊME AUTEUR

Guide philosophique pour penser le travail éducatif et médico-social. Tome 1, La loi de l'échange, Ramonville Saint-Agne, érès, 2001.

Guide philosophique pour penser le travail éducatif et médico-social. Tome 3, Le désir du sujet, Ramonville Saint-Agne, érès, 2003.

En collaboration avec Éric Trappeniers :

Famille quand tu nous tiens, Paris, Dunod, 1996 ; réédition augmentée sous le titre : *Se former à la thérapie familiale*, Paris, Dunod, 2001.

Se former au travail en institution. De l'épuisement professionnel à la découverte de la relation, Paris, Dunod, 2000.

Alain Boyer

GUIDE PHILOSOPHIQUE
pour penser le travail
éducatif et médico-social

Préface d'Éric Trappeniers

Tome 2

L'institution et la violence

éres

Alain Boyer

GUIDE PHILOSOPHIQUE
pour penser le travail
éducatif et médico-social

Préface d'Éric Trappeniers

Tome 2

L'institution et la violence

érès

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-2060-4
Première édition © Éditions érès 2001
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.
L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-2060-4
Première édition © Éditions érès 2001
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.
L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

TABLE DES MATIÈRES

Préface d'Éric Trappeniers	I
Présentation	III
1. LA REPRÉSENTATION	
L'insuffisance de la présence immédiate	7
<i>La représentation démocratique</i>	7
<i>La représentation dite mentale</i>	8
Le « passage à l'acte »	9
La gesticulation	9
Avoir envie	9
L'image motrice	10
Les oiseaux de Zeuxis	11
Le fantasme	12
Le « passage à l'acte »	13
La mise en scène rituelle de la violence	14
La mise en scène tragique	15
<i>Le tragique</i>	15
<i>La tragédie</i>	16
<i>La comédie</i>	17
<i>Des critères</i>	18
La mise en spectacle morale	19
<i>Le mal devient un problème</i>	19
<i>Le diable</i>	20
<i>Les crucifix</i>	21
Un nouvel homme de douleur	21
Du tragique au moral	21
Et au moralisme	22
<i>L'image figurative</i>	22

TABLE DES MATIÈRES

Préface d'Éric Trappeniers	I
Présentation	III
1. LA REPRÉSENTATION	
L'insuffisance de la présence immédiate	7
<i>La représentation démocratique</i>	7
<i>La représentation dite mentale</i>	8
Le « passage à l'acte »	9
La gesticulation	9
Avoir envie	9
L'image motrice	10
Les oiseaux de Zeuxis	11
Le fantasme	12
Le « passage à l'acte »	13
La mise en scène rituelle de la violence	14
La mise en scène tragique	15
<i>Le tragique</i>	15
<i>La tragédie</i>	16
<i>La comédie</i>	17
<i>Des critères</i>	18
La mise en spectacle morale	19
<i>Le mal devient un problème</i>	19
<i>Le diable</i>	20
<i>Les crucifix</i>	21
Un nouvel homme de douleur	21
Du tragique au moral	21
Et au moralisme	22
<i>L'image figurative</i>	22

<i>Le bon, la brute et le modèle</i>	22
<i>La banalisation de la passion</i>	23
<i>L'impasse</i>	23
<i>L'obscénité</i>	24
<i>Des antidotes ?</i>	25
2. LA RESPONSABILITÉ	
Répondre à <i>quelqu'un</i> de quelque chose	27
<i>Un sujet de parole</i>	28
<i>Un acte</i>	28
L'échappée de l'acte	28
La description de l'acte	29
L'extériorité de l'acte	32
<i>De l'agent à l'auteur</i>	32
Les aventures d'Oreste	32
De l'acte réel à l'acte symbolique	33
De l'agent à l'auteur	34
<i>Le contradictoire</i>	34
Répondre à <i>quelqu'un de quelque chose</i>	34
<i>Le libre arbitre</i>	34
Arbitre	35
L'acte kantien, l'imputation	36
<i>Deux causalités</i>	36
<i>Accuser, excuser</i>	37
<i>L'acteur</i>	38
Un sujet médical	38
Le sujet à risques	39
<i>Disparition de la partie civile</i>	40
Répondre <i>sur</i>	41
<i>Répondre sur sa personne</i>	41
Éduquer à la responsabilité ?	42
<i>Répondre sur ses biens</i>	42
La culpabilité	43
<i>La faute</i>	43
<i>La culpabilisation</i>	43
Une vignette clinique : « c'est le chat »	44
3. LA VÉRITÉ	
Ce qui résiste à l'oubli	50
<i>Poètes et prophètes</i>	50
<i>La vérité du présent repose sur l'imparfait</i>	51
<i>Aléthéia</i>	52
Sur la place publique	52
<i>La proposition juste</i>	53
<i>La proposition vraie</i>	53

<i>Le bon, la brute et le modèle</i>	22
<i>La banalisation de la passion</i>	23
<i>L'impasse</i>	23
<i>L'obscénité</i>	24
<i>Des antidotes ?</i>	25
2. LA RESPONSABILITÉ	
Répondre à <i>quelqu'un</i> de quelque chose	27
<i>Un sujet de parole</i>	28
<i>Un acte</i>	28
L'échappée de l'acte	28
La description de l'acte	29
L'extériorité de l'acte	32
<i>De l'agent à l'auteur</i>	32
Les aventures d'Oreste	32
De l'acte réel à l'acte symbolique	33
De l'agent à l'auteur	34
<i>Le contradictoire</i>	34
Répondre à <i>quelqu'un de quelque chose</i>	34
<i>Le libre arbitre</i>	34
Arbitre	35
L'acte kantien, l'imputation	36
<i>Deux causalités</i>	36
<i>Accuser, excuser</i>	37
<i>L'acteur</i>	38
Un sujet médical	38
Le sujet à risques	39
<i>Disparition de la partie civile</i>	40
Répondre <i>sur</i>	41
<i>Répondre sur sa personne</i>	41
Éduquer à la responsabilité ?	42
<i>Répondre sur ses biens</i>	42
La culpabilité	43
<i>La faute</i>	43
<i>La culpabilisation</i>	43
Une vignette clinique : « c'est le chat »	44
3. LA VÉRITÉ	
Ce qui résiste à l'oubli	50
<i>Poètes et prophètes</i>	50
<i>La vérité du présent repose sur l'imparfait</i>	51
<i>Aléthéia</i>	52
Sur la place publique	52
<i>La proposition juste</i>	53
<i>La proposition vraie</i>	53

Brève histoire de la vérité	54
<i>Le « réel » de la conversation courante</i>	54
<i>Les idées</i>	55
<i>La réminiscence</i>	56
<i>Dieu garant</i>	57
<i>La Vérité à venir</i>	57
<i>Séquelles</i>	58
Vrai	59
<i>Une autre histoire de la vérité</i>	59
<i>Universel</i>	60
<i>Ce qui s'est passé</i>	61
Les différents ordres de vérité	62
<i>La perception</i>	62
Pas de perception sans symbolique	62
Pas de vérification solitaire	63
Une nécessaire confiance	63
Perception n'est pas croyance	63
<i>L'erreur et le mensonge</i>	64
L'erreur	64
Le mensonge	64
Le mensonge comme épreuve du symbolique	64
<i>La science</i>	67
<i>Le discours du sens</i>	67
Après coup	67
Vrai ou faux ?	69
L'argument de convenance	69
Le piège	70
L'angoisse	70
De nouveau « le chat »	71
4. L'ENFANT	
Un paradoxe	73
L'enfant de la loi	74
Un enfant n'est pas une personne	75
<i>Répondre à</i>	76
<i>Répondre de</i>	77
Dans l'échange sexuel	77
Dans l'échange économique	80
Dans l'échange langagier	80
<i>Répondre sur</i>	82
<i>Le respect de l'irresponsabilité</i>	84
<i>Les enfants n'ont aucun droit</i>	85
Un enfant n'est pas un objet	86
<i>L'enfant objet</i>	86
<i>Un sujet social</i>	8

Brève histoire de la vérité	54
<i>Le « réel » de la conversation courante</i>	54
<i>Les idées</i>	55
<i>La réminiscence</i>	56
<i>Dieu garant</i>	57
<i>La Vérité à venir</i>	57
<i>Séquelles</i>	58
Vrai	59
<i>Une autre histoire de la vérité</i>	59
<i>Universel</i>	60
<i>Ce qui s'est passé</i>	61
Les différents ordres de vérité	62
<i>La perception</i>	62
Pas de perception sans symbolique	62
Pas de vérification solitaire	63
Une nécessaire confiance	63
Perception n'est pas croyance	63
<i>L'erreur et le mensonge</i>	64
L'erreur	64
Le mensonge	64
Le mensonge comme épreuve du symbolique	64
<i>La science</i>	67
<i>Le discours du sens</i>	67
Après coup	67
Vrai ou faux ?	69
L'argument de convenance	69
Le piège	70
L'angoisse	70
De nouveau « le chat »	71
4. L'ENFANT	
Un paradoxe	73
L'enfant de la loi	74
Un enfant n'est pas une personne	75
<i>Répondre à</i>	76
<i>Répondre de</i>	77
Dans l'échange sexuel	77
Dans l'échange économique	80
Dans l'échange langagier	80
<i>Répondre sur</i>	82
<i>Le respect de l'irresponsabilité</i>	84
<i>Les enfants n'ont aucun droit</i>	85
Un enfant n'est pas un objet	86
<i>L'enfant objet</i>	86
<i>Un sujet social</i>	8

Brève histoire de la vérité	54
<i>Le « réel » de la conversation courante</i>	54
<i>Les idées</i>	55
<i>La réminiscence</i>	56
<i>Dieu garant</i>	57
<i>La Vérité à venir</i>	57
<i>Séquelles</i>	58
Vrai	59
<i>Une autre histoire de la vérité</i>	59
<i>Universel</i>	60
<i>Ce qui s'est passé</i>	61
Les différents ordres de vérité	62
<i>La perception</i>	62
Pas de perception sans symbolique	62
Pas de vérification solitaire	63
Une nécessaire confiance	63
Perception n'est pas croyance	63
<i>L'erreur et le mensonge</i>	64
L'erreur	64
Le mensonge	64
Le mensonge comme épreuve du symbolique	64
<i>La science</i>	67
<i>Le discours du sens</i>	67
Après coup	67
Vrai ou faux ?	69
L'argument de convenance	69
Le piège	70
L'angoisse	70
De nouveau « le chat »	71
4. L'ENFANT	
Un paradoxe	73
L'enfant de la loi	74
Un enfant n'est pas une personne	75
<i>Répondre à</i>	76
<i>Répondre de</i>	77
Dans l'échange sexuel	77
Dans l'échange économique	80
Dans l'échange langagier	80
<i>Répondre sur</i>	82
<i>Le respect de l'irresponsabilité</i>	84
<i>Les enfants n'ont aucun droit</i>	85
Un enfant n'est pas un objet	86
<i>L'enfant objet</i>	86
<i>Un sujet social</i>	8

Brève histoire de la vérité	54
<i>Le « réel » de la conversation courante</i>	54
<i>Les idées</i>	55
<i>La réminiscence</i>	56
<i>Dieu garant</i>	57
<i>La Vérité à venir</i>	57
<i>Séquelles</i>	58
Vrai	59
<i>Une autre histoire de la vérité</i>	59
<i>Universel</i>	60
<i>Ce qui s'est passé</i>	61
Les différents ordres de vérité	62
<i>La perception</i>	62
Pas de perception sans symbolique	62
Pas de vérification solitaire	63
Une nécessaire confiance	63
Perception n'est pas croyance	63
<i>L'erreur et le mensonge</i>	64
L'erreur	64
Le mensonge	64
Le mensonge comme épreuve du symbolique	64
<i>La science</i>	67
<i>Le discours du sens</i>	67
Après coup	67
Vrai ou faux ?	69
L'argument de convenance	69
Le piège	70
L'angoisse	70
De nouveau « le chat »	71
4. L'ENFANT	
Un paradoxe	73
L'enfant de la loi	74
Un enfant n'est pas une personne	75
<i>Répondre à</i>	76
<i>Répondre de</i>	77
Dans l'échange sexuel	77
Dans l'échange économique	80
Dans l'échange langagier	80
<i>Répondre sur</i>	82
<i>Le respect de l'irresponsabilité</i>	84
<i>Les enfants n'ont aucun droit</i>	85
Un enfant n'est pas un objet	86
<i>L'enfant objet</i>	86
<i>Un sujet social</i>	8

L'éducation	89
<i>De l'être à l'avoir</i>	89
<i>Dépassionner</i>	90
« <i>Cela ne porte pas à conséquence</i> »	92
L'initiation	93
Les abus commis à l'égard d'un mineur	94
La justice et les mineurs	95
<i>La loi comme repère</i>	95
<i>Le crédit à accorder à leur parole</i>	96
Pourquoi parle-t-il ?	96
Pourquoi ne parle-t-il pas ?	97
Le mode de recueil	97
<i>Le mineur ayant commis un délit</i>	98
La pédérastie	98
<i>Un amalgame</i>	98
<i>Une spécificité</i>	99
<i>Pourquoi l'adolescent ?</i>	100
<i>Un territoire réservé</i>	102

5. LE TRAVAIL

Une malédiction devient une bénédiction	105
<i>Une malédiction</i>	106
<i>Premier glissement : le mérite</i>	106
<i>Deuxième glissement : Luther</i>	107
<i>Troisième glissement : le salaire</i>	107
<i>Quatrième glissement : Hegel</i>	108
<i>Un droit</i>	110
Une bénédiction en effet	110
La reproduction sociale	111
<i>Dans le champ des corps</i>	111
<i>Dans le champ des biens</i>	113
<i>Dans le champ des signes</i>	114
Une hiérarchisation et une absence	115
Le travail indifférencié	115
<i>Une quantité différente de la même chose</i>	116
<i>La valeur du travail</i>	117
Le travail des enfants	118
Désimbriquer travail et nécessité	119

6. LA CRISE

Du débordement au discernement	121
La crise dite individuelle	122
<i>La Belle au bois dormant</i>	123
L'issue qui s'avère une impasse	123
Un échec éloquent	1

L'éducation	89
<i>De l'être à l'avoir</i>	89
<i>Dépassionner</i>	90
« <i>Cela ne porte pas à conséquence</i> »	92
L'initiation	93
Les abus commis à l'égard d'un mineur	94
La justice et les mineurs	95
<i>La loi comme repère</i>	95
<i>Le crédit à accorder à leur parole</i>	96
Pourquoi parle-t-il ?	96
Pourquoi ne parle-t-il pas ?	97
Le mode de recueil	97
<i>Le mineur ayant commis un délit</i>	98
La pédérastie	98
<i>Un amalgame</i>	98
<i>Une spécificité</i>	99
<i>Pourquoi l'adolescent ?</i>	100
<i>Un territoire réservé</i>	102

5. LE TRAVAIL

Une malédiction devient une bénédiction	105
<i>Une malédiction</i>	106
<i>Premier glissement : le mérite</i>	106
<i>Deuxième glissement : Luther</i>	107
<i>Troisième glissement : le salaire</i>	107
<i>Quatrième glissement : Hegel</i>	108
<i>Un droit</i>	110
Une bénédiction en effet	110
La reproduction sociale	111
<i>Dans le champ des corps</i>	111
<i>Dans le champ des biens</i>	113
<i>Dans le champ des signes</i>	114
Une hiérarchisation et une absence	115
Le travail indifférencié	115
<i>Une quantité différente de la même chose</i>	116
<i>La valeur du travail</i>	117
Le travail des enfants	118
Désimbriquer travail et nécessité	119

6. LA CRISE

Du débordement au discernement	121
La crise dite individuelle	122
<i>La Belle au bois dormant</i>	123
L'issue qui s'avère une impasse	123
Un échec éloquent	1

L'éducation	89
<i>De l'être à l'avoir</i>	89
<i>Dépassionner</i>	90
« <i>Cela ne porte pas à conséquence</i> »	92
L'initiation	93
Les abus commis à l'égard d'un mineur	94
La justice et les mineurs	95
<i>La loi comme repère</i>	95
<i>Le crédit à accorder à leur parole</i>	96
Pourquoi parle-t-il ?	96
Pourquoi ne parle-t-il pas ?	97
Le mode de recueil	97
<i>Le mineur ayant commis un délit</i>	98
La pédérastie	98
<i>Un amalgame</i>	98
<i>Une spécificité</i>	99
<i>Pourquoi l'adolescent ?</i>	100
<i>Un territoire réservé</i>	102

5. LE TRAVAIL

Une malédiction devient une bénédiction	105
<i>Une malédiction</i>	106
<i>Premier glissement : le mérite</i>	106
<i>Deuxième glissement : Luther</i>	107
<i>Troisième glissement : le salaire</i>	107
<i>Quatrième glissement : Hegel</i>	108
<i>Un droit</i>	110
Une bénédiction en effet	110
La reproduction sociale	111
<i>Dans le champ des corps</i>	111
<i>Dans le champ des biens</i>	113
<i>Dans le champ des signes</i>	114
Une hiérarchisation et une absence	115
Le travail indifférencié	115
<i>Une quantité différente de la même chose</i>	116
<i>La valeur du travail</i>	117
Le travail des enfants	118
Désimbriquer travail et nécessité	119

6. LA CRISE

Du débordement au discernement	121
La crise dite individuelle	122
<i>La Belle au bois dormant</i>	123
L'issue qui s'avère une impasse	123
Un échec éloquent	1

L'éducation	89
<i>De l'être à l'avoir</i>	89
<i>Dépassionner</i>	90
« <i>Cela ne porte pas à conséquence</i> »	92
L'initiation	93
Les abus commis à l'égard d'un mineur	94
La justice et les mineurs	95
<i>La loi comme repère</i>	95
<i>Le crédit à accorder à leur parole</i>	96
Pourquoi parle-t-il ?	96
Pourquoi ne parle-t-il pas ?	97
Le mode de recueil	97
<i>Le mineur ayant commis un délit</i>	98
La pédérastie	98
<i>Un amalgame</i>	98
<i>Une spécificité</i>	99
<i>Pourquoi l'adolescent ?</i>	100
<i>Un territoire réservé</i>	102

5. LE TRAVAIL

Une malédiction devient une bénédiction	105
<i>Une malédiction</i>	106
<i>Premier glissement : le mérite</i>	106
<i>Deuxième glissement : Luther</i>	107
<i>Troisième glissement : le salaire</i>	107
<i>Quatrième glissement : Hegel</i>	108
<i>Un droit</i>	110
Une bénédiction en effet	110
La reproduction sociale	111
<i>Dans le champ des corps</i>	111
<i>Dans le champ des biens</i>	113
<i>Dans le champ des signes</i>	114
Une hiérarchisation et une absence	115
Le travail indifférencié	115
<i>Une quantité différente de la même chose</i>	116
<i>La valeur du travail</i>	117
Le travail des enfants	118
Désimbriquer travail et nécessité	119

6. LA CRISE

Du débordement au discernement	121
La crise dite individuelle	122
<i>La Belle au bois dormant</i>	123
L'issue qui s'avère une impasse	123
Un échec éloquent	1

<i>Une vignette clinique : la naissance d'une hypothèse</i>	125
Les colères d'un petit garçon	125
La colère et les larmes comme issue.....	125
Le discours anachronique.....	126
L'imagination en panne.....	126
L'institution en crise.....	127
<i>La confusion familiale</i>	127
<i>De la privation à la frustration</i>	128
<i>Œdipe : une question institutionnelle</i>	128
La confusion inaugurale.....	128
De crise en crise.....	129
A-t-il tué son père et couché avec sa mère ?.....	131
Conclusion.....	132
<i>Le symbolique obsolète</i>	133
De la frustration à la privation puis à la castration.....	133
Le discernement.....	135
<i>Une mort nécessaire</i>	135
<i>La panique</i>	135
<i>Les mouvements de l'âme</i>	136
La peur.....	136
L'assurance.....	137
Le recueillement.....	138
Le paradoxe du symbolique.....	139
<i>L'institution sclérosée</i>	139
<i>La surchauffe institutionnelle</i>	140
La crise et le bien commun.....	141
<i>Le contraire de la commémoration</i>	141
<i>La ronde du bien commun</i>	142
7. LA FAMILLE	
Une articulation paradoxale.....	145
<i>La cité, négation de l'espace privé familial</i>	146
« Tu quitteras... ».....	146
La cité ne peut exister sans la famille.....	147
La rencontre de l'autre.....	148
Un moment.....	149
<i>La famille, négation de l'espace public collectif</i>	150
<i>L'intime et le communautaire</i>	151
<i>Une impasse</i>	151
Une antériorité présupposée.....	151
Le présupposé d'un développement.....	152
<i>L'articulation</i>	153
La porte de la maison.....	153
Le système familial.....	154
<i>Des membres désignés par la loi</i>	154
La ratification de la chair.....	154

<i>Une vignette clinique : la naissance d'une hypothèse</i>	125
Les colères d'un petit garçon	125
La colère et les larmes comme issue.....	125
Le discours anachronique.....	126
L'imagination en panne.....	126
L'institution en crise.....	127
<i>La confusion familiale</i>	127
<i>De la privation à la frustration</i>	128
<i>Œdipe : une question institutionnelle</i>	128
La confusion inaugurale.....	128
De crise en crise.....	129
A-t-il tué son père et couché avec sa mère ?.....	131
Conclusion.....	132
<i>Le symbolique obsolète</i>	133
De la frustration à la privation puis à la castration.....	133
Le discernement.....	135
<i>Une mort nécessaire</i>	135
<i>La panique</i>	135
<i>Les mouvements de l'âme</i>	136
La peur.....	136
L'assurance.....	137
Le recueillement.....	138
Le paradoxe du symbolique.....	139
<i>L'institution sclérosée</i>	139
<i>La surchauffe institutionnelle</i>	140
La crise et le bien commun.....	141
<i>Le contraire de la commémoration</i>	141
<i>La ronde du bien commun</i>	142
7. LA FAMILLE	
Une articulation paradoxale.....	145
<i>La cité, négation de l'espace privé familial</i>	146
« Tu quitteras... ».....	146
La cité ne peut exister sans la famille.....	147
La rencontre de l'autre.....	148
Un moment.....	149
<i>La famille, négation de l'espace public collectif</i>	150
<i>L'intime et le communautaire</i>	151
<i>Une impasse</i>	151
Une antériorité présupposée.....	151
Le présupposé d'un développement.....	152
<i>L'articulation</i>	153
La porte de la maison.....	153
Le système familial.....	154
<i>Des membres désignés par la loi</i>	154
La ratification de la chair.....	154

<i>Une vignette clinique : la naissance d'une hypothèse</i>	125
Les colères d'un petit garçon	125
La colère et les larmes comme issue.....	125
Le discours anachronique.....	126
L'imagination en panne.....	126
L'institution en crise.....	127
<i>La confusion familiale</i>	127
<i>De la privation à la frustration</i>	128
<i>Œdipe : une question institutionnelle</i>	128
La confusion inaugurale.....	128
De crise en crise.....	129
A-t-il tué son père et couché avec sa mère ?.....	131
Conclusion.....	132
<i>Le symbolique obsolète</i>	133
De la frustration à la privation puis à la castration.....	133
Le discernement.....	135
<i>Une mort nécessaire</i>	135
<i>La panique</i>	135
<i>Les mouvements de l'âme</i>	136
La peur.....	136
L'assurance.....	137
Le recueillement.....	138
Le paradoxe du symbolique.....	139
<i>L'institution sclérosée</i>	139
<i>La surchauffe institutionnelle</i>	140
La crise et le bien commun.....	141
<i>Le contraire de la commémoration</i>	141
<i>La ronde du bien commun</i>	142
7. LA FAMILLE	
Une articulation paradoxale.....	145
<i>La cité, négation de l'espace privé familial</i>	146
« Tu quitteras... ».....	146
La cité ne peut exister sans la famille.....	147
La rencontre de l'autre.....	148
Un moment.....	149
<i>La famille, négation de l'espace public collectif</i>	150
<i>L'intime et le communautaire</i>	151
<i>Une impasse</i>	151
Une antériorité présupposée.....	151
Le présupposé d'un développement.....	152
<i>L'articulation</i>	153
La porte de la maison.....	153
Le système familial.....	154
<i>Des membres désignés par la loi</i>	154
La ratification de la chair.....	154

<i>Une vignette clinique : la naissance d'une hypothèse</i>	125
Les colères d'un petit garçon	125
La colère et les larmes comme issue.....	125
Le discours anachronique.....	126
L'imagination en panne.....	126
L'institution en crise.....	127
<i>La confusion familiale</i>	127
<i>De la privation à la frustration</i>	128
<i>Œdipe : une question institutionnelle</i>	128
La confusion inaugurale.....	128
De crise en crise.....	129
A-t-il tué son père et couché avec sa mère ?.....	131
Conclusion.....	132
<i>Le symbolique obsolète</i>	133
De la frustration à la privation puis à la castration.....	133
Le discernement.....	135
<i>Une mort nécessaire</i>	135
<i>La panique</i>	135
<i>Les mouvements de l'âme</i>	136
La peur.....	136
L'assurance.....	137
Le recueillement.....	138
Le paradoxe du symbolique.....	139
<i>L'institution sclérosée</i>	139
<i>La surchauffe institutionnelle</i>	140
La crise et le bien commun.....	141
<i>Le contraire de la commémoration</i>	141
<i>La ronde du bien commun</i>	142

7. LA FAMILLE

Une articulation paradoxale.....	145
<i>La cité, négation de l'espace privé familial</i>	146
« Tu quitteras... ».....	146
La cité ne peut exister sans la famille.....	147
La rencontre de l'autre.....	148
Un moment.....	149
<i>La famille, négation de l'espace public collectif</i>	150
<i>L'intime et le communautaire</i>	151
<i>Une impasse</i>	151
Une antériorité présupposée.....	151
Le présupposé d'un développement.....	152
<i>L'articulation</i>	153
La porte de la maison.....	153
Le système familial.....	154
<i>Des membres désignés par la loi</i>	154
La ratification de la chair.....	154

<i>Une vignette clinique : la naissance d'une hypothèse</i>	125
Les colères d'un petit garçon	125
La colère et les larmes comme issue.....	125
Le discours anachronique.....	126
L'imagination en panne.....	126
L'institution en crise.....	127
<i>La confusion familiale</i>	127
<i>De la privation à la frustration</i>	128
<i>Œdipe : une question institutionnelle</i>	128
La confusion inaugurale.....	128
De crise en crise.....	129
A-t-il tué son père et couché avec sa mère ?.....	131
Conclusion.....	132
<i>Le symbolique obsolète</i>	133
De la frustration à la privation puis à la castration.....	133
Le discernement.....	135
<i>Une mort nécessaire</i>	135
<i>La panique</i>	135
<i>Les mouvements de l'âme</i>	136
La peur.....	136
L'assurance.....	137
Le recueillement.....	138
Le paradoxe du symbolique.....	139
<i>L'institution sclérosée</i>	139
<i>La surchauffe institutionnelle</i>	140
La crise et le bien commun.....	141
<i>Le contraire de la commémoration</i>	141
<i>La ronde du bien commun</i>	142
7. LA FAMILLE	
Une articulation paradoxale.....	145
<i>La cité, négation de l'espace privé familial</i>	146
« Tu quitteras... ».....	146
La cité ne peut exister sans la famille.....	147
La rencontre de l'autre.....	148
Un moment.....	149
<i>La famille, négation de l'espace public collectif</i>	150
<i>L'intime et le communautaire</i>	151
<i>Une impasse</i>	151
Une antériorité présupposée.....	151
Le présupposé d'un développement.....	152
<i>L'articulation</i>	153
La porte de la maison.....	153
Le système familial.....	154
<i>Des membres désignés par la loi</i>	154
La ratification de la chair.....	154

Indestructible.....	155
Inviolable.....	155
<i>La forme de la famille</i>	157
La crise familiale.....	157
<i>Les difficultés dues à un changement des places</i>	158
<i>L'anachronisme par anticipation</i>	159
Par rapport à la naissance.....	159
Par rapport à la mort.....	159
Par rapport à la croissance.....	160
<i>L'anachronisme par fixation à un rôle dépassé</i>	161
Par rapport à la naissance.....	161
Par rapport à la mort.....	161
Par rapport à la croissance.....	161
La folie familiale.....	162
<i>Les points sensibles</i>	162
<i>La famille en voie d'implosion</i>	164
Fonctionnement banal.....	164
Le refus de l'échange.....	164
Certains symptômes.....	165
<i>La famille en voie d'explosion</i>	166
Fonctionnement banal.....	166
Le refus de l'échange.....	166
Certains symptômes.....	167
Deux questions induites.....	167

8. LA RELATION

Les vicissitudes de la relation.....	169
<i>Le retour médiéval</i>	169
<i>L'éclipse sous la définition depuis l'Antiquité</i>	170
N'existe que ce qui est déterminé.....	171
Le refus du changement.....	171
L'occultation de la singularité.....	172
Le paradoxe de la présence, une et plurielle.....	173
Ce qui existe.....	173
Notre habitus.....	174
<i>L'éclipse sous l'individu à la Renaissance</i>	175
<i>Le retour sous la complexité</i>	175
Problème d'identité.....	175
La relation institutionnelle.....	176
<i>L'institution n'est pas une association</i>	177
<i>L'institution blessée</i>	179
La relation malade : la dépendance.....	179
<i>La première relation</i>	179
Le miroir.....	179
Une double dépendance.....	180
L'autre est insupportable.....	180

Indestructible.....	155
Inviolable.....	155
<i>La forme de la famille</i>	157
La crise familiale.....	157
<i>Les difficultés dues à un changement des places</i>	158
<i>L'anachronisme par anticipation</i>	159
Par rapport à la naissance.....	159
Par rapport à la mort.....	159
Par rapport à la croissance.....	160
<i>L'anachronisme par fixation à un rôle dépassé</i>	161
Par rapport à la naissance.....	161
Par rapport à la mort.....	161
Par rapport à la croissance.....	161
La folie familiale.....	162
<i>Les points sensibles</i>	162
<i>La famille en voie d'implosion</i>	164
Fonctionnement banal.....	164
Le refus de l'échange.....	164
Certains symptômes.....	165
<i>La famille en voie d'explosion</i>	166
Fonctionnement banal.....	166
Le refus de l'échange.....	166
Certains symptômes.....	167
Deux questions induites.....	167

8. LA RELATION

Les vicissitudes de la relation.....	169
<i>Le retour médiéval</i>	169
<i>L'éclipse sous la définition depuis l'Antiquité</i>	170
N'existe que ce qui est déterminé.....	171
Le refus du changement.....	171
L'occultation de la singularité.....	172
Le paradoxe de la présence, une et plurielle.....	173
Ce qui existe.....	173
Notre habitus.....	174
<i>L'éclipse sous l'individu à la Renaissance</i>	175
<i>Le retour sous la complexité</i>	175
Problème d'identité.....	175
La relation institutionnelle.....	176
<i>L'institution n'est pas une association</i>	177
<i>L'institution blessée</i>	179
La relation malade : la dépendance.....	179
<i>La première relation</i>	179
Le miroir.....	179
Une double dépendance.....	180
L'autre est insupportable.....	180

Indestructible.....	155
Inviolable.....	155
<i>La forme de la famille</i>	157
La crise familiale.....	157
<i>Les difficultés dues à un changement des places</i>	158
<i>L'anachronisme par anticipation</i>	159
Par rapport à la naissance.....	159
Par rapport à la mort.....	159
Par rapport à la croissance.....	160
<i>L'anachronisme par fixation à un rôle dépassé</i>	161
Par rapport à la naissance.....	161
Par rapport à la mort.....	161
Par rapport à la croissance.....	161
La folie familiale.....	162
<i>Les points sensibles</i>	162
<i>La famille en voie d'implosion</i>	164
Fonctionnement banal.....	164
Le refus de l'échange.....	164
Certains symptômes.....	165
<i>La famille en voie d'explosion</i>	166
Fonctionnement banal.....	166
Le refus de l'échange.....	166
Certains symptômes.....	167
Deux questions induites.....	167

8. LA RELATION

Les vicissitudes de la relation.....	169
<i>Le retour médiéval</i>	169
<i>L'éclipse sous la définition depuis l'Antiquité</i>	170
N'existe que ce qui est déterminé.....	171
Le refus du changement.....	171
L'occultation de la singularité.....	172
Le paradoxe de la présence, une et plurielle.....	173
Ce qui existe.....	173
Notre habitus.....	174
<i>L'éclipse sous l'individu à la Renaissance</i>	175
<i>Le retour sous la complexité</i>	175
Problème d'identité.....	175
La relation institutionnelle.....	176
<i>L'institution n'est pas une association</i>	177
<i>L'institution blessée</i>	179
La relation malade : la dépendance.....	179
<i>La première relation</i>	179
Le miroir.....	179
Une double dépendance.....	180
L'autre est insupportable.....	180

Indestructible.....	155
Inviolable.....	155
<i>La forme de la famille</i>	157
La crise familiale.....	157
<i>Les difficultés dues à un changement des places</i>	158
<i>L'anachronisme par anticipation</i>	159
Par rapport à la naissance.....	159
Par rapport à la mort.....	159
Par rapport à la croissance.....	160
<i>L'anachronisme par fixation à un rôle dépassé</i>	161
Par rapport à la naissance.....	161
Par rapport à la mort.....	161
Par rapport à la croissance.....	161
La folie familiale.....	162
<i>Les points sensibles</i>	162
<i>La famille en voie d'implosion</i>	164
Fonctionnement banal.....	164
Le refus de l'échange.....	164
Certains symptômes.....	165
<i>La famille en voie d'explosion</i>	166
Fonctionnement banal.....	166
Le refus de l'échange.....	166
Certains symptômes.....	167
Deux questions induites.....	167

8. LA RELATION

Les vicissitudes de la relation.....	169
<i>Le retour médiéval</i>	169
<i>L'éclipse sous la définition depuis l'Antiquité</i>	170
N'existe que ce qui est déterminé.....	171
Le refus du changement.....	171
L'occultation de la singularité.....	172
Le paradoxe de la présence, une et plurielle.....	173
Ce qui existe.....	173
Notre habitus.....	174
<i>L'éclipse sous l'individu à la Renaissance</i>	175
<i>Le retour sous la complexité</i>	175
Problème d'identité.....	175
La relation institutionnelle.....	176
<i>L'institution n'est pas une association</i>	177
<i>L'institution blessée</i>	179
La relation malade : la dépendance.....	179
<i>La première relation</i>	179
Le miroir.....	179
Une double dépendance.....	180
L'autre est insupportable.....	180

Indestructible.....	155
Inviolable.....	155
<i>La forme de la famille</i>	157
La crise familiale.....	157
<i>Les difficultés dues à un changement des places</i>	158
<i>L'anachronisme par anticipation</i>	159
Par rapport à la naissance.....	159
Par rapport à la mort.....	159
Par rapport à la croissance.....	160
<i>L'anachronisme par fixation à un rôle dépassé</i>	161
Par rapport à la naissance.....	161
Par rapport à la mort.....	161
Par rapport à la croissance.....	161
La folie familiale.....	162
<i>Les points sensibles</i>	162
<i>La famille en voie d'implosion</i>	164
Fonctionnement banal.....	164
Le refus de l'échange.....	164
Certains symptômes.....	165
<i>La famille en voie d'explosion</i>	166
Fonctionnement banal.....	166
Le refus de l'échange.....	166
Certains symptômes.....	167
Deux questions induites.....	167

8. LA RELATION

Les vicissitudes de la relation.....	169
<i>Le retour médiéval</i>	169
<i>L'éclipse sous la définition depuis l'Antiquité</i>	170
N'existe que ce qui est déterminé.....	171
Le refus du changement.....	171
L'occultation de la singularité.....	172
Le paradoxe de la présence, une et plurielle.....	173
Ce qui existe.....	173
Notre habitus.....	174
<i>L'éclipse sous l'individu à la Renaissance</i>	175
<i>Le retour sous la complexité</i>	175
Problème d'identité.....	175
La relation institutionnelle.....	176
<i>L'institution n'est pas une association</i>	177
<i>L'institution blessée</i>	179
La relation malade : la dépendance.....	179
<i>La première relation</i>	179
Le miroir.....	179
Une double dépendance.....	180
L'autre est insupportable.....	180

<i>Cache-cache</i>	181
<i>Le fruit de la relation : la reconnaissance</i>	182
<i>L'impasse</i>	183
La relation intime	183
<i>Le besoin de reconnaissance</i>	184
Une précision	184
Déjouer la dépendance 1	184
<i>La séduction</i>	185
Séduisant	186
Séduit	187
La dépendance réciproque	187
Déjouer la dépendance 2	188
<i>Les métamorphoses</i>	190
<i>La solitude</i>	191
Deux dérives contemporaines	191
<i>L'interaction</i>	191
<i>La communication</i>	192

9. LA LIBERTÉ ET L'AUTONOMIE

Deux lignées étymologiques	196
<i>L'appartenance latine</i>	196
<i>La solidarité anglo-saxonne</i>	197
L'autonomie	197
<i>Le mot</i>	197
<i>Un changement de présupposé</i>	198
Deux vignettes cliniques	198
<i>Antoine, un séduisant tyran</i>	198
Un adolescent autonome	198
Se faire sa place	199
Un discours vain	200
<i>Jean-Paul ou comment se défausser</i>	200
Un abandon	200
Le problème posé par la dépendance	201
<i>La négation du désir</i>	202
Le refus du don	202
Mourir à sa propre attente	202
Négocier le prix	203
Ne plus parler d'autonomie	203

10. LE SEXE

Le discours d'Aristophane	205
<i>Séquelles</i>	207
L'unique	207
Le besoin sexuel	207
Quelle honte !	208

<i>Cache-cache</i>	181
<i>Le fruit de la relation : la reconnaissance</i>	182
<i>L'impasse</i>	183
La relation intime	183
<i>Le besoin de reconnaissance</i>	184
Une précision	184
Déjouer la dépendance 1	184
<i>La séduction</i>	185
Séduisant	186
Séduit	187
La dépendance réciproque	187
Déjouer la dépendance 2	188
<i>Les métamorphoses</i>	190
<i>La solitude</i>	191
Deux dérives contemporaines	191
<i>L'interaction</i>	191
<i>La communication</i>	192

9. LA LIBERTÉ ET L'AUTONOMIE

Deux lignées étymologiques	196
<i>L'appartenance latine</i>	196
<i>La solidarité anglo-saxonne</i>	197
L'autonomie	197
<i>Le mot</i>	197
<i>Un changement de présupposé</i>	198
Deux vignettes cliniques	198
<i>Antoine, un séduisant tyran</i>	198
Un adolescent autonome	198
Se faire sa place	199
Un discours vain	200
<i>Jean-Paul ou comment se défausser</i>	200
Un abandon	200
Le problème posé par la dépendance	201
<i>La négation du désir</i>	202
Le refus du don	202
Mourir à sa propre attente	202
Négocier le prix	203
Ne plus parler d'autonomie	203

10. LE SEXE

Le discours d'Aristophane	205
<i>Séquelles</i>	207
L'unique	207
Le besoin sexuel	207
Quelle honte !	208

<i>Cache-cache</i>	181
<i>Le fruit de la relation : la reconnaissance</i>	182
<i>L'impasse</i>	183
La relation intime	183
<i>Le besoin de reconnaissance</i>	184
Une précision	184
Déjouer la dépendance 1	184
<i>La séduction</i>	185
Séduisant	186
Séduit	187
La dépendance réciproque	187
Déjouer la dépendance 2	188
<i>Les métamorphoses</i>	190
<i>La solitude</i>	191
Deux dérives contemporaines	191
<i>L'interaction</i>	191
<i>La communication</i>	192

9. LA LIBERTÉ ET L'AUTONOMIE

Deux lignées étymologiques	196
<i>L'appartenance latine</i>	196
<i>La solidarité anglo-saxonne</i>	197
L'autonomie	197
<i>Le mot</i>	197
<i>Un changement de présupposé</i>	198
Deux vignettes cliniques	198
<i>Antoine, un séduisant tyran</i>	198
Un adolescent autonome	198
Se faire sa place	199
Un discours vain	200
<i>Jean-Paul ou comment se défausser</i>	200
Un abandon	200
Le problème posé par la dépendance	201
<i>La négation du désir</i>	202
Le refus du don	202
Mourir à sa propre attente	202
Négocier le prix	203
Ne plus parler d'autonomie	203

10. LE SEXE

Le discours d'Aristophane	205
<i>Séquelles</i>	207
L'unique	207
Le besoin sexuel	207
Quelle honte !	208

<i>Cache-cache</i>	181
<i>Le fruit de la relation : la reconnaissance</i>	182
<i>L'impasse</i>	183
La relation intime	183
<i>Le besoin de reconnaissance</i>	184
Une précision	184
Déjouer la dépendance 1	184
<i>La séduction</i>	185
Séduisant	186
Séduit	187
La dépendance réciproque	187
Déjouer la dépendance 2	188
<i>Les métamorphoses</i>	190
<i>La solitude</i>	191
Deux dérives contemporaines	191
<i>L'interaction</i>	191
<i>La communication</i>	192

9. LA LIBERTÉ ET L'AUTONOMIE

Deux lignées étymologiques	196
<i>L'appartenance latine</i>	196
<i>La solidarité anglo-saxonne</i>	197
L'autonomie	197
<i>Le mot</i>	197
<i>Un changement de présupposé</i>	198
Deux vignettes cliniques	198
<i>Antoine, un séduisant tyran</i>	198
Un adolescent autonome	198
Se faire sa place	199
Un discours vain	200
<i>Jean-Paul ou comment se défausser</i>	200
Un abandon	200
Le problème posé par la dépendance	201
<i>La négation du désir</i>	202
Le refus du don	202
Mourir à sa propre attente	202
Négocier le prix	203
Ne plus parler d'autonomie	203

10. LE SEXE

Le discours d'Aristophane	205
<i>Séquelles</i>	207
L'unique	207
Le besoin sexuel	207
Quelle honte !	208

<i>Cache-cache</i>	181
<i>Le fruit de la relation : la reconnaissance</i>	182
<i>L'impasse</i>	183
La relation intime	183
<i>Le besoin de reconnaissance</i>	184
Une précision	184
Déjouer la dépendance 1	184
<i>La séduction</i>	185
Séduisant	186
Séduit	187
La dépendance réciproque	187
Déjouer la dépendance 2	188
<i>Les métamorphoses</i>	190
<i>La solitude</i>	191
Deux dérives contemporaines	191
<i>L'interaction</i>	191
<i>La communication</i>	192

9. LA LIBERTÉ ET L'AUTONOMIE

Deux lignées étymologiques	196
<i>L'appartenance latine</i>	196
<i>La solidarité anglo-saxonne</i>	197
L'autonomie	197
<i>Le mot</i>	197
<i>Un changement de présupposé</i>	198
Deux vignettes cliniques	198
<i>Antoine, un séduisant tyran</i>	198
Un adolescent autonome	198
Se faire sa place	199
Un discours vain	200
<i>Jean-Paul ou comment se défausser</i>	200
Un abandon	200
Le problème posé par la dépendance	201
<i>La négation du désir</i>	202
Le refus du don	202
Mourir à sa propre attente	202
Négocier le prix	203
Ne plus parler d'autonomie	203

10. LE SEXE

Le discours d'Aristophane	205
<i>Séquelles</i>	207
L'unique	207
Le besoin sexuel	207
Quelle honte !	208

<i>Divines bévues : des corps érotiques</i>	208
Différence sexuelle.....	210
<i>La différence sexuelle</i>	211
Des catégories qui ramènent au même.....	211
<i>Altérité sexuelle</i>	212
Des places sexuelles.....	213
L'usage immanent.....	215
L'usage transitif.....	217
<i>La reproduction</i>	217
La perte de l'œstrus ou n'importe quand.....	217
La perte de l'œstrus ou n'importe qui.....	218
La perte de l'œstrus ou n'importe où.....	219
La reproduction <i>sociale</i>	219
<i>La réconciliation sur l'oreiller</i>	219
<i>Le plaisir</i>	219
Sexualité.....	220
<i>La sauvagerie de l'usage immanent</i>	220
<i>Le sacrifice de la part sauvage</i>	220
<i>Le mouvement du sacrifice</i>	221
<i>L'instauration de la sexualité</i>	221
La jouissance, négation de la reproduction.....	221
La reproduction, négation de la jouissance.....	222
<i>L'articulation de l'usage immanent et de l'usage transitif</i>	223
<i>Et l'usage en vue du plaisir ?</i>	223
L'accent sur le seul usage transitif.....	224
<i>Le primat du génital</i>	224
<i>La mal nommée homosexualité</i>	226
Une perversion morale.....	227
L'homosexualité proprement dite.....	227
Une perversion générale.....	229
Vocabulaire.....	230
<i>Le phallus</i>	230
Est-ce que ça existe ?.....	230
Un simulacre.....	230
Fascination.....	232
« Ça existe ».....	233
Et le phallus ?.....	233
<i>La pulsion</i>	233
Une métamorphose.....	234
Les éléments.....	234
Retour.....	235
Partielles.....	236
La sublimation.....	237
Le refoulement.....	238
L'inconscient.....	239
Une pulsion globale, le frisson ?.....	239

<i>Divines bévues : des corps érotiques</i>	208
Différence sexuelle.....	210
<i>La différence sexuelle</i>	211
Des catégories qui ramènent au même.....	211
<i>Altérité sexuelle</i>	212
Des places sexuelles.....	213
L'usage immanent.....	215
L'usage transitif.....	217
<i>La reproduction</i>	217
La perte de l'œstrus ou n'importe quand.....	217
La perte de l'œstrus ou n'importe qui.....	218
La perte de l'œstrus ou n'importe où.....	219
La reproduction <i>sociale</i>	219
<i>La réconciliation sur l'oreiller</i>	219
<i>Le plaisir</i>	219
Sexualité.....	220
<i>La sauvagerie de l'usage immanent</i>	220
<i>Le sacrifice de la part sauvage</i>	220
<i>Le mouvement du sacrifice</i>	221
<i>L'instauration de la sexualité</i>	221
La jouissance, négation de la reproduction.....	221
La reproduction, négation de la jouissance.....	222
<i>L'articulation de l'usage immanent et de l'usage transitif</i>	223
<i>Et l'usage en vue du plaisir ?</i>	223
L'accent sur le seul usage transitif.....	224
<i>Le primat du génital</i>	224
<i>La mal nommée homosexualité</i>	226
Une perversion morale.....	227
L'homosexualité proprement dite.....	227
Une perversion générale.....	229
Vocabulaire.....	230
<i>Le phallus</i>	230
Est-ce que ça existe ?.....	230
Un simulacre.....	230
Fascination.....	232
« Ça existe ».....	233
Et le phallus ?.....	233
<i>La pulsion</i>	233
Une métamorphose.....	234
Les éléments.....	234
Retour.....	235
Partielles.....	236
La sublimation.....	237
Le refoulement.....	238
L'inconscient.....	239
Une pulsion globale, le frisson ?.....	239

<i>Divines bévues : des corps érotiques</i>	208
Différence sexuelle.....	210
<i>La différence sexuelle</i>	211
Des catégories qui ramènent au même.....	211
<i>Altérité sexuelle</i>	212
Des places sexuelles.....	213
L'usage immanent.....	215
L'usage transitif.....	217
<i>La reproduction</i>	217
La perte de l'œstrus ou n'importe quand.....	217
La perte de l'œstrus ou n'importe qui.....	218
La perte de l'œstrus ou n'importe où.....	219
La reproduction <i>sociale</i>	219
<i>La réconciliation sur l'oreiller</i>	219
<i>Le plaisir</i>	219
Sexualité.....	220
<i>La sauvagerie de l'usage immanent</i>	220
<i>Le sacrifice de la part sauvage</i>	220
<i>Le mouvement du sacrifice</i>	221
<i>L'instauration de la sexualité</i>	221
La jouissance, négation de la reproduction.....	221
La reproduction, négation de la jouissance.....	222
<i>L'articulation de l'usage immanent et de l'usage transitif</i>	223
<i>Et l'usage en vue du plaisir ?</i>	223
L'accent sur le seul usage transitif.....	224
<i>Le primat du génital</i>	224
<i>La mal nommée homosexualité</i>	226
Une perversion morale.....	227
L'homosexualité proprement dite.....	227
Une perversion générale.....	229
Vocabulaire.....	230
<i>Le phallus</i>	230
Est-ce que ça existe ?.....	230
Un simulacre.....	230
Fascination.....	232
« Ça existe ».....	233
Et le phallus ?.....	233
<i>La pulsion</i>	233
Une métamorphose.....	234
Les éléments.....	234
Retour.....	235
Partielles.....	236
La sublimation.....	237
Le refoulement.....	238
L'inconscient.....	239
Une pulsion globale, le frisson ?.....	239

<i>Divines bévues : des corps érotiques</i>	208
Différence sexuelle.....	210
<i>La différence sexuelle</i>	211
Des catégories qui ramènent au même.....	211
<i>Altérité sexuelle</i>	212
Des places sexuelles.....	213
L'usage immanent.....	215
L'usage transitif.....	217
<i>La reproduction</i>	217
La perte de l'œstrus ou n'importe quand.....	217
La perte de l'œstrus ou n'importe qui.....	218
La perte de l'œstrus ou n'importe où.....	219
La reproduction <i>sociale</i>	219
<i>La réconciliation sur l'oreiller</i>	219
<i>Le plaisir</i>	219
Sexualité.....	220
<i>La sauvagerie de l'usage immanent</i>	220
<i>Le sacrifice de la part sauvage</i>	220
<i>Le mouvement du sacrifice</i>	221
<i>L'instauration de la sexualité</i>	221
La jouissance, négation de la reproduction.....	221
La reproduction, négation de la jouissance.....	222
<i>L'articulation de l'usage immanent et de l'usage transitif</i>	223
<i>Et l'usage en vue du plaisir ?</i>	223
L'accent sur le seul usage transitif.....	224
<i>Le primat du génital</i>	224
<i>La mal nommée homosexualité</i>	226
Une perversion morale.....	227
L'homosexualité proprement dite.....	227
Une perversion générale.....	229
Vocabulaire.....	230
<i>Le phallus</i>	230
Est-ce que ça existe ?.....	230
Un simulacre.....	230
Fascination.....	232
« Ça existe ».....	233
Et le phallus ?.....	233
<i>La pulsion</i>	233
Une métamorphose.....	234
Les éléments.....	234
Retour.....	235
Partielles.....	236
La sublimation.....	237
Le refoulement.....	238
L'inconscient.....	239
Une pulsion globale, le frisson ?.....	239

<i>Divines bévues : des corps érotiques</i>	208
Différence sexuelle.....	210
<i>La différence sexuelle</i>	211
Des catégories qui ramènent au même.....	211
<i>Altérité sexuelle</i>	212
Des places sexuelles.....	213
L'usage immanent.....	215
L'usage transitif.....	217
<i>La reproduction</i>	217
La perte de l'œstrus ou n'importe quand.....	217
La perte de l'œstrus ou n'importe qui.....	218
La perte de l'œstrus ou n'importe où.....	219
La reproduction <i>sociale</i>	219
<i>La réconciliation sur l'oreiller</i>	219
<i>Le plaisir</i>	219
Sexualité.....	220
<i>La sauvagerie de l'usage immanent</i>	220
<i>Le sacrifice de la part sauvage</i>	220
<i>Le mouvement du sacrifice</i>	221
<i>L'instauration de la sexualité</i>	221
La jouissance, négation de la reproduction.....	221
La reproduction, négation de la jouissance.....	222
<i>L'articulation de l'usage immanent et de l'usage transitif</i>	223
<i>Et l'usage en vue du plaisir ?</i>	223
L'accent sur le seul usage transitif.....	224
<i>Le primat du génital</i>	224
<i>La mal nommée homosexualité</i>	226
Une perversion morale.....	227
L'homosexualité proprement dite.....	227
Une perversion générale.....	229
Vocabulaire.....	230
<i>Le phallus</i>	230
Est-ce que ça existe ?.....	230
Un simulacre.....	230
Fascination.....	232
« Ça existe ».....	233
Et le phallus ?.....	233
<i>La pulsion</i>	233
Une métamorphose.....	234
Les éléments.....	234
Retour.....	235
Partielles.....	236
La sublimation.....	237
Le refoulement.....	238
L'inconscient.....	239
Une pulsion globale, le frisson ?.....	239

Actif/passif	241
<i>La femme désire l'homme</i>	241
Se faire femme	242
Place à une pulsion génitale	242
<i>Tout le monde joue le jeu</i>	244
<i>Le sexe et le pouvoir</i>	245
Éducation sexuelle	246
L'onanisme	247
Questions traitées ailleurs	248

11. L'ARGENT

Un équivalent général	249
<i>La marchandise</i>	249
« <i>La</i> » valeur	250
<i>La quantité</i>	251
La confiscation	252
<i>Parthénogenèse</i>	253
Ambiguïtés	254
<i>Le fonctionnaire, salarié des usagers</i>	254
<i>L'usager, salarié du fonctionnaire</i>	254
<i>Malentendu</i>	255
L'indifférence	256
<i>L'argent n'a pas d'odeur</i>	256
<i>Le déni de l'échange symbolique</i>	256
<i>Le moyen de l'autonomie</i>	257
Le travail des femmes	257
L'argent de poche	258
<i>Instaurer l'échange symbolique</i>	258
<i>Diplôme n'est pas investiture</i>	259

12. LA MÉTAPHORE

Les tropes	262
<i>Les deux axes</i>	262
<i>La métaphore poétique</i>	263
L'émotion poétique	263
Le retour	264
Conditions	265
<i>La métonymie</i>	267
Deux logiques	269
La métaphore et la figure	270
<i>Deux types de jeux d'enfant</i>	270
<i>L'émotion en jeu</i>	271
Pour un nouveau sens commun	273
<i>La négation de la figure</i>	273
<i>Médiatrice</i>	274

Actif/passif	241
<i>La femme désire l'homme</i>	241
Se faire femme	242
Place à une pulsion génitale	242
<i>Tout le monde joue le jeu</i>	244
<i>Le sexe et le pouvoir</i>	245
Éducation sexuelle	246
L'onanisme	247
Questions traitées ailleurs	248

11. L'ARGENT

Un équivalent général	249
<i>La marchandise</i>	249
« <i>La</i> » valeur	250
<i>La quantité</i>	251
La confiscation	252
<i>Parthénogenèse</i>	253
Ambiguïtés	254
<i>Le fonctionnaire, salarié des usagers</i>	254
<i>L'usager, salarié du fonctionnaire</i>	254
<i>Malentendu</i>	255
L'indifférence	256
<i>L'argent n'a pas d'odeur</i>	256
<i>Le déni de l'échange symbolique</i>	256
<i>Le moyen de l'autonomie</i>	257
Le travail des femmes	257
L'argent de poche	258
<i>Instaurer l'échange symbolique</i>	258
<i>Diplôme n'est pas investiture</i>	259

12. LA MÉTAPHORE

Les tropes	262
<i>Les deux axes</i>	262
<i>La métaphore poétique</i>	263
L'émotion poétique	263
Le retour	264
Conditions	265
<i>La métonymie</i>	267
Deux logiques	269
La métaphore et la figure	270
<i>Deux types de jeux d'enfant</i>	270
<i>L'émotion en jeu</i>	271
Pour un nouveau sens commun	273
<i>La négation de la figure</i>	273
<i>Médiatrice</i>	274

Actif/passif	241
<i>La femme désire l'homme</i>	241
Se faire femme	242
Place à une pulsion génitale	242
<i>Tout le monde joue le jeu</i>	244
<i>Le sexe et le pouvoir</i>	245
Éducation sexuelle	246
L'onanisme	247
Questions traitées ailleurs	248

11. L'ARGENT

Un équivalent général	249
<i>La marchandise</i>	249
« La » valeur	250
<i>La quantité</i>	251
La confiscation	252
<i>Parthénogenèse</i>	253
Ambiguïtés	254
<i>Le fonctionnaire, salarié des usagers</i>	254
<i>L'usager, salarié du fonctionnaire</i>	254
<i>Malentendu</i>	255
L'indifférence	256
<i>L'argent n'a pas d'odeur</i>	256
<i>Le déni de l'échange symbolique</i>	256
<i>Le moyen de l'autonomie</i>	257
Le travail des femmes	257
L'argent de poche	258
<i>Instaurer l'échange symbolique</i>	258
<i>Diplôme n'est pas investiture</i>	259

12. LA MÉTAPHORE

Les tropes	262
<i>Les deux axes</i>	262
<i>La métaphore poétique</i>	263
L'émotion poétique	263
Le retour	264
Conditions	265
<i>La métonymie</i>	267
Deux logiques	269
La métaphore et la figure	270
<i>Deux types de jeux d'enfant</i>	270
<i>L'émotion en jeu</i>	271
Pour un nouveau sens commun	273
<i>La négation de la figure</i>	273
<i>Médiatrice</i>	274

Actif/passif	241
<i>La femme désire l'homme</i>	241
Se faire femme	242
Place à une pulsion génitale	242
<i>Tout le monde joue le jeu</i>	244
<i>Le sexe et le pouvoir</i>	245
Éducation sexuelle	246
L'onanisme	247
Questions traitées ailleurs	248

11. L'ARGENT

Un équivalent général	249
<i>La marchandise</i>	249
« <i>La</i> » valeur	250
<i>La quantité</i>	251
La confiscation	252
<i>Parthénogenèse</i>	253
Ambiguïtés	254
<i>Le fonctionnaire, salarié des usagers</i>	254
<i>L'usager, salarié du fonctionnaire</i>	254
<i>Malentendu</i>	255
L'indifférence	256
<i>L'argent n'a pas d'odeur</i>	256
<i>Le déni de l'échange symbolique</i>	256
<i>Le moyen de l'autonomie</i>	257
Le travail des femmes	257
L'argent de poche	258
<i>Instaurer l'échange symbolique</i>	258
<i>Diplôme n'est pas investiture</i>	259

12. LA MÉTAPHORE

Les tropes	262
<i>Les deux axes</i>	262
<i>La métaphore poétique</i>	263
L'émotion poétique	263
Le retour	264
Conditions	265
<i>La métonymie</i>	267
Deux logiques	269
La métaphore et la figure	270
<i>Deux types de jeux d'enfant</i>	270
<i>L'émotion en jeu</i>	271
Pour un nouveau sens commun	273
<i>La négation de la figure</i>	273
<i>Médiatrice</i>	274

Actif/passif	241
<i>La femme désire l'homme</i>	241
Se faire femme	242
Place à une pulsion génitale	242
<i>Tout le monde joue le jeu</i>	244
<i>Le sexe et le pouvoir</i>	245
Éducation sexuelle	246
L'onanisme	247
Questions traitées ailleurs	248

11. L'ARGENT

Un équivalent général	249
<i>La marchandise</i>	249
« <i>La</i> » valeur	250
<i>La quantité</i>	251
La confiscation	252
<i>Parthénogenèse</i>	253
Ambiguïtés	254
<i>Le fonctionnaire, salarié des usagers</i>	254
<i>L'usager, salarié du fonctionnaire</i>	254
<i>Malentendu</i>	255
L'indifférence	256
<i>L'argent n'a pas d'odeur</i>	256
<i>Le déni de l'échange symbolique</i>	256
<i>Le moyen de l'autonomie</i>	257
Le travail des femmes	257
L'argent de poche	258
<i>Instaurer l'échange symbolique</i>	258
<i>Diplôme n'est pas investiture</i>	259

12. LA MÉTAPHORE

Les tropes	262
<i>Les deux axes</i>	262
<i>La métaphore poétique</i>	263
L'émotion poétique	263
Le retour	264
Conditions	265
<i>La métonymie</i>	267
Deux logiques	269
La métaphore et la figure	270
<i>Deux types de jeux d'enfant</i>	270
<i>L'émotion en jeu</i>	271
Pour un nouveau sens commun	273
<i>La négation de la figure</i>	273
<i>Médiatrice</i>	274

Le règne de l'intermédiaire	275
<i>L'idéalisme</i>	275
<i>Le pouvoir</i>	276
<i>Apprentissage</i>	277
Le dessin	277
Le résumé	278
Suspens n'est pas suspense	279
Index (tomes 1, 2 et 3)	281
Références bibliographiques (tomes 1 et 2)	305

Le règne de l'intermédiaire	275
<i>L'idéalisme</i>	275
<i>Le pouvoir</i>	276
<i>Apprentissage</i>	277
Le dessin	277
Le résumé	278
Suspens n'est pas suspense	279
Index (tomes 1, 2 et 3)	281
Références bibliographiques (tomes 1 et 2)	305

Le règne de l'intermédiaire	275
<i>L'idéalisme</i>	275
<i>Le pouvoir</i>	276
<i>Apprentissage</i>	277
Le dessin	277
Le résumé	278
Suspens n'est pas suspense	279
Index (tomes 1, 2 et 3)	281
Références bibliographiques (tomes 1 et 2)	305

Le règne de l'intermédiaire	275
<i>L'idéalisme</i>	275
<i>Le pouvoir</i>	276
<i>Apprentissage</i>	277
Le dessin	277
Le résumé	278
Suspens n'est pas suspense	279
Index (tomes 1, 2 et 3)	281
Références bibliographiques (tomes 1 et 2)	305

Le règne de l'intermédiaire	275
<i>L'idéalisme</i>	275
<i>Le pouvoir</i>	276
<i>Apprentissage</i>	277
Le dessin	277
Le résumé	278
Suspens n'est pas suspense	279
Index (tomes 1, 2 et 3)	281
Références bibliographiques (tomes 1 et 2)	305

Empreinte toujours vive d'un compagnonnage au long cours
– familial, amical, de voisinage, professionnel –
ou d'une rencontre éphémère,
chaque page de ce livre, ou peu s'en faut,
porte en filigrane un visage, des visages.
Que chacun et chacune de celles et de ceux qui lui ont ainsi,
à leur insu, apporté leur contribution
en soient remerciés.

Empreinte toujours vive d'un compagnonnage au long cours
– familial, amical, de voisinage, professionnel –
ou d'une rencontre éphémère,
chaque page de ce livre, ou peu s'en faut,
porte en filigrane un visage, des visages.
Que chacun et chacune de celles et de ceux qui lui ont ainsi,
à leur insu, apporté leur contribution
en soient remerciés.

Empreinte toujours vive d'un compagnonnage au long cours
– familial, amical, de voisinage, professionnel –
ou d'une rencontre éphémère,
chaque page de ce livre, ou peu s'en faut,
porte en filigrane un visage, des visages.
Que chacun et chacune de celles et de ceux qui lui ont ainsi,
à leur insu, apporté leur contribution
en soient remerciés.

Empreinte toujours vive d'un compagnonnage au long cours
– familial, amical, de voisinage, professionnel –
ou d'une rencontre éphémère,
chaque page de ce livre, ou peu s'en faut,
porte en filigrane un visage, des visages.
Que chacun et chacune de celles et de ceux qui lui ont ainsi,
à leur insu, apporté leur contribution
en soient remerciés.

Empreinte toujours vive d'un compagnonnage au long cours
– familial, amical, de voisinage, professionnel –
ou d'une rencontre éphémère,
chaque page de ce livre, ou peu s'en faut,
porte en filigrane un visage, des visages.
Que chacun et chacune de celles et de ceux qui lui ont ainsi,
à leur insu, apporté leur contribution
en soient remerciés.

PRÉFACE

Dans ma pratique de psychothérapeute et de formateur, j'ai choisi l'approche systémique comme outil me permettant de mieux comprendre les contextes dans lesquels la souffrance humaine émerge. Cette approche systémique s'est construite à partir d'isomorphismes entre des règles s'appliquant aux systèmes humains aussi bien qu'à des systèmes biologiques ou physico-chimiques, les thérapeutes systémiques ne cherchant nullement à plaquer sur leur domaine des concepts importés d'autres champs mais s'en servant pour créer des métaphores porteuses de nouvelles intuitions. J'étais donc un thérapeute confronté à ce que l'être humain pouvait avoir de plus intime et de plus singulier avec des outils importés d'autres champs. C'est alors que je fus frappé, comme d'autres avant moi, par la proximité entre les situations que vivaient mes patients et celles décrites par les mythes datant de l'Antiquité, aussi bien que par l'importance de la philosophie en tant qu'interrogation sur l'être humain et sur son destin pour des situations relevant de la condition humaine.

C'est à ce point de mon parcours que ma route a croisé celle d'Alain Boyer. Et ce fut un très belle rencontre, un de ces inestimables hasards de l'existence qui nous permettent de nous reconnaître sans préméditation. Je cherchais de l'aide pour transcrire mon expérience clinique. Il avait envie de relever un défi d'écriture, alors que depuis longtemps déjà son travail de correcteur et de « rewriteur » l'avait écarté des textes anciens. « Je n'ai jamais rencontré d'individu », me dit-il, formulant ainsi sa compréhension d'un sujet non séparable des liens qui le tiennent et le structurent.

C'est à partir de ce pont que nous avons engagé une collaboration professionnelle qui s'est progressivement transformée en amitié.

Nous avons questionné les étudiants en formation : « Quelles notions, quels concepts vous seraient utiles pour que vous puissiez encore mieux comprendre à quoi vous renvoie votre métier d'être en relation avec autrui ? » C'est ainsi que l'heure philosophique s'est installée, ritualisée, autour de thèmes très ordinaires de la vie quotidienne : la place, la dette, la relation...

La force d'Alain Boyer est de ne pas séparer la philosophie de la vie quotidienne, c'est-à-dire de relier les choses les unes aux autres d'une façon qui ne fragmente pas

PRÉFACE

Dans ma pratique de psychothérapeute et de formateur, j'ai choisi l'approche systémique comme outil me permettant de mieux comprendre les contextes dans lesquels la souffrance humaine émerge. Cette approche systémique s'est construite à partir d'isomorphismes entre des règles s'appliquant aux systèmes humains aussi bien qu'à des systèmes biologiques ou physico-chimiques, les thérapeutes systémiques ne cherchant nullement à plaquer sur leur domaine des concepts importés d'autres champs mais s'en servant pour créer des métaphores porteuses de nouvelles intuitions. J'étais donc un thérapeute confronté à ce que l'être humain pouvait avoir de plus intime et de plus singulier avec des outils importés d'autres champs. C'est alors que je fus frappé, comme d'autres avant moi, par la proximité entre les situations que vivaient mes patients et celles décrites par les mythes datant de l'Antiquité, aussi bien que par l'importance de la philosophie en tant qu'interrogation sur l'être humain et sur son destin pour des situations relevant de la condition humaine.

C'est à ce point de mon parcours que ma route a croisé celle d'Alain Boyer. Et ce fut un très belle rencontre, un de ces inestimables hasards de l'existence qui nous permettent de nous reconnaître sans préméditation. Je cherchais de l'aide pour transcrire mon expérience clinique. Il avait envie de relever un défi d'écriture, alors que depuis longtemps déjà son travail de correcteur et de « rewriteur » l'avait écarté des textes anciens. « Je n'ai jamais rencontré d'individu », me dit-il, formulant ainsi sa compréhension d'un sujet non séparable des liens qui le tiennent et le structurent.

C'est à partir de ce pont que nous avons engagé une collaboration professionnelle qui s'est progressivement transformée en amitié.

Nous avons questionné les étudiants en formation : « Quelles notions, quels concepts vous seraient utiles pour que vous puissiez encore mieux comprendre à quoi vous renvoie votre métier d'être en relation avec autrui ? » C'est ainsi que l'heure philosophique s'est installée, ritualisée, autour de thèmes très ordinaires de la vie quotidienne : la place, la dette, la relation...

La force d'Alain Boyer est de ne pas séparer la philosophie de la vie quotidienne, c'est-à-dire de relier les choses les unes aux autres d'une façon qui ne fragmente pas

PRÉFACE

Dans ma pratique de psychothérapeute et de formateur, j'ai choisi l'approche systémique comme outil me permettant de mieux comprendre les contextes dans lesquels la souffrance humaine émerge. Cette approche systémique s'est construite à partir d'isomorphismes entre des règles s'appliquant aux systèmes humains aussi bien qu'à des systèmes biologiques ou physico-chimiques, les thérapeutes systémiques ne cherchant nullement à plaquer sur leur domaine des concepts importés d'autres champs mais s'en servant pour créer des métaphores porteuses de nouvelles intuitions. J'étais donc un thérapeute confronté à ce que l'être humain pouvait avoir de plus intime et de plus singulier avec des outils importés d'autres champs. C'est alors que je fus frappé, comme d'autres avant moi, par la proximité entre les situations que vivaient mes patients et celles décrites par les mythes datant de l'Antiquité, aussi bien que par l'importance de la philosophie en tant qu'interrogation sur l'être humain et sur son destin pour des situations relevant de la condition humaine.

C'est à ce point de mon parcours que ma route a croisé celle d'Alain Boyer. Et ce fut un très belle rencontre, un de ces inestimables hasards de l'existence qui nous permettent de nous reconnaître sans préméditation. Je cherchais de l'aide pour transcrire mon expérience clinique. Il avait envie de relever un défi d'écriture, alors que depuis longtemps déjà son travail de correcteur et de « rewriteur » l'avait écarté des textes anciens. « Je n'ai jamais rencontré d'individu », me dit-il, formulant ainsi sa compréhension d'un sujet non séparable des liens qui le tiennent et le structurent.

C'est à partir de ce pont que nous avons engagé une collaboration professionnelle qui s'est progressivement transformée en amitié.

Nous avons questionné les étudiants en formation : « Quelles notions, quels concepts vous seraient utiles pour que vous puissiez encore mieux comprendre à quoi vous renvoie votre métier d'être en relation avec autrui ? » C'est ainsi que l'heure philosophique s'est installée, ritualisée, autour de thèmes très ordinaires de la vie quotidienne : la place, la dette, la relation...

La force d'Alain Boyer est de ne pas séparer la philosophie de la vie quotidienne, c'est-à-dire de relier les choses les unes aux autres d'une façon qui ne fragmente pas

PRÉFACE

Dans ma pratique de psychothérapeute et de formateur, j'ai choisi l'approche systémique comme outil me permettant de mieux comprendre les contextes dans lesquels la souffrance humaine émerge. Cette approche systémique s'est construite à partir d'isomorphismes entre des règles s'appliquant aux systèmes humains aussi bien qu'à des systèmes biologiques ou physico-chimiques, les thérapeutes systémiques ne cherchant nullement à plaquer sur leur domaine des concepts importés d'autres champs mais s'en servant pour créer des métaphores porteuses de nouvelles intuitions. J'étais donc un thérapeute confronté à ce que l'être humain pouvait avoir de plus intime et de plus singulier avec des outils importés d'autres champs. C'est alors que je fus frappé, comme d'autres avant moi, par la proximité entre les situations que vivaient mes patients et celles décrites par les mythes datant de l'Antiquité, aussi bien que par l'importance de la philosophie en tant qu'interrogation sur l'être humain et sur son destin pour des situations relevant de la condition humaine.

C'est à ce point de mon parcours que ma route a croisé celle d'Alain Boyer. Et ce fut un très belle rencontre, un de ces inestimables hasards de l'existence qui nous permettent de nous reconnaître sans préméditation. Je cherchais de l'aide pour transcrire mon expérience clinique. Il avait envie de relever un défi d'écriture, alors que depuis longtemps déjà son travail de correcteur et de « rewriteur » l'avait écarté des textes anciens. « Je n'ai jamais rencontré d'individu », me dit-il, formulant ainsi sa compréhension d'un sujet non séparable des liens qui le tiennent et le structurent.

C'est à partir de ce pont que nous avons engagé une collaboration professionnelle qui s'est progressivement transformée en amitié.

Nous avons questionné les étudiants en formation : « Quelles notions, quels concepts vous seraient utiles pour que vous puissiez encore mieux comprendre à quoi vous renvoie votre métier d'être en relation avec autrui ? » C'est ainsi que l'heure philosophique s'est installée, ritualisée, autour de thèmes très ordinaires de la vie quotidienne : la place, la dette, la relation...

La force d'Alain Boyer est de ne pas séparer la philosophie de la vie quotidienne, c'est-à-dire de relier les choses les unes aux autres d'une façon qui ne fragmente pas

PRÉFACE

Dans ma pratique de psychothérapeute et de formateur, j'ai choisi l'approche systémique comme outil me permettant de mieux comprendre les contextes dans lesquels la souffrance humaine émerge. Cette approche systémique s'est construite à partir d'isomorphismes entre des règles s'appliquant aux systèmes humains aussi bien qu'à des systèmes biologiques ou physico-chimiques, les thérapeutes systémiques ne cherchant nullement à plaquer sur leur domaine des concepts importés d'autres champs mais s'en servant pour créer des métaphores porteuses de nouvelles intuitions. J'étais donc un thérapeute confronté à ce que l'être humain pouvait avoir de plus intime et de plus singulier avec des outils importés d'autres champs. C'est alors que je fus frappé, comme d'autres avant moi, par la proximité entre les situations que vivaient mes patients et celles décrites par les mythes datant de l'Antiquité, aussi bien que par l'importance de la philosophie en tant qu'interrogation sur l'être humain et sur son destin pour des situations relevant de la condition humaine.

C'est à ce point de mon parcours que ma route a croisé celle d'Alain Boyer. Et ce fut un très belle rencontre, un de ces inestimables hasards de l'existence qui nous permettent de nous reconnaître sans préméditation. Je cherchais de l'aide pour transcrire mon expérience clinique. Il avait envie de relever un défi d'écriture, alors que depuis longtemps déjà son travail de correcteur et de « rewriteur » l'avait écarté des textes anciens. « Je n'ai jamais rencontré d'individu », me dit-il, formulant ainsi sa compréhension d'un sujet non séparable des liens qui le tiennent et le structurent.

C'est à partir de ce pont que nous avons engagé une collaboration professionnelle qui s'est progressivement transformée en amitié.

Nous avons questionné les étudiants en formation : « Quelles notions, quels concepts vous seraient utiles pour que vous puissiez encore mieux comprendre à quoi vous renvoie votre métier d'être en relation avec autrui ? » C'est ainsi que l'heure philosophique s'est installée, ritualisée, autour de thèmes très ordinaires de la vie quotidienne : la place, la dette, la relation...

La force d'Alain Boyer est de ne pas séparer la philosophie de la vie quotidienne, c'est-à-dire de relier les choses les unes aux autres d'une façon qui ne fragmente pas

réflexion et quotidien : celle-là naît de celui-ci, qui à son tour en est modifié. La philosophie chemine avec la vie, qui s'en retrouve imprégnée du souci du bien commun. Ainsi ce qu'il dit aide-t-il chacun non seulement à penser sa pratique mais encore à apprendre à la penser par lui-même en s'appropriant les outils mis à sa disposition.

Le texte renvoie à la fois à notre héritage philosophique, force de résistance ou capital de ressources, tantôt l'un, tantôt l'autre – autant le savoir aussi –, mais aussi, tout bonnement, à ces questions de bon sens qui n'ont guère besoin de se parer de déguisements théoriques pour avoir l'air plus pertinentes ou plus justes.

Chacun ici est confronté à se faire son opinion, qu'elle soit même critique, plutôt que de suivre comme allant de soi une conceptualisation dans l'air du temps. Que l'on soit formateur, directeur d'institution, médecin, psychologue, chef de service, éducateur, maîtresse de maison, etc., chacun s'y retrouve.

En ce sens, je ne peux que souscrire au titre de ce livre : c'est bien d'un guide qu'il s'agit, celui qui va ouvrir les pistes pour que chacun trouve et choisisse son chemin, en fonction du contexte dans lequel il s'inscrit, de la place qu'il occupe et du rôle qu'il interprète.

En ce qui me concerne, je ne me sens pas obligé de lire d'un trait l'ensemble de l'ouvrage. Quand un thème se réveille en moi, je lis ce qui est écrit à ce sujet ; peu importe si je n'ai sans doute pas saisi tout ce qui est dit et si tout n'a pas pris sens à la première lecture : j'y reviendrai plus tard.

Éric Trappeniers

réflexion et quotidien : celle-là naît de celui-ci, qui à son tour en est modifié. La philosophie chemine avec la vie, qui s'en retrouve imprégnée du souci du bien commun. Ainsi ce qu'il dit aide-t-il chacun non seulement à penser sa pratique mais encore à apprendre à la penser par lui-même en s'appropriant les outils mis à sa disposition.

Le texte renvoie à la fois à notre héritage philosophique, force de résistance ou capital de ressources, tantôt l'un, tantôt l'autre – autant le savoir aussi –, mais aussi, tout bonnement, à ces questions de bon sens qui n'ont guère besoin de se parer de déguisements théoriques pour avoir l'air plus pertinentes ou plus justes.

Chacun ici est confronté à se faire son opinion, qu'elle soit même critique, plutôt que de suivre comme allant de soi une conceptualisation dans l'air du temps. Que l'on soit formateur, directeur d'institution, médecin, psychologue, chef de service, éducateur, maîtresse de maison, etc., chacun s'y retrouve.

En ce sens, je ne peux que souscrire au titre de ce livre : c'est bien d'un guide qu'il s'agit, celui qui va ouvrir les pistes pour que chacun trouve et choisisse son chemin, en fonction du contexte dans lequel il s'inscrit, de la place qu'il occupe et du rôle qu'il interprète.

En ce qui me concerne, je ne me sens pas obligé de lire d'un trait l'ensemble de l'ouvrage. Quand un thème se réveille en moi, je lis ce qui est écrit à ce sujet ; peu importe si je n'ai sans doute pas saisi tout ce qui est dit et si tout n'a pas pris sens à la première lecture : j'y reviendrai plus tard.

Éric Trappeniers

réflexion et quotidien : celle-là naît de celui-ci, qui à son tour en est modifié. La philosophie chemine avec la vie, qui s'en retrouve imprégnée du souci du bien commun. Ainsi ce qu'il dit aide-t-il chacun non seulement à penser sa pratique mais encore à apprendre à la penser par lui-même en s'appropriant les outils mis à sa disposition.

Le texte renvoie à la fois à notre héritage philosophique, force de résistance ou capital de ressources, tantôt l'un, tantôt l'autre – autant le savoir aussi –, mais aussi, tout bonnement, à ces questions de bon sens qui n'ont guère besoin de se parer de déguisements théoriques pour avoir l'air plus pertinentes ou plus justes.

Chacun ici est confronté à se faire son opinion, qu'elle soit même critique, plutôt que de suivre comme allant de soi une conceptualisation dans l'air du temps. Que l'on soit formateur, directeur d'institution, médecin, psychologue, chef de service, éducateur, maîtresse de maison, etc., chacun s'y retrouve.

En ce sens, je ne peux que souscrire au titre de ce livre : c'est bien d'un guide qu'il s'agit, celui qui va ouvrir les pistes pour que chacun trouve et choisisse son chemin, en fonction du contexte dans lequel il s'inscrit, de la place qu'il occupe et du rôle qu'il interprète.

En ce qui me concerne, je ne me sens pas obligé de lire d'un trait l'ensemble de l'ouvrage. Quand un thème se réveille en moi, je lis ce qui est écrit à ce sujet ; peu importe si je n'ai sans doute pas saisi tout ce qui est dit et si tout n'a pas pris sens à la première lecture : j'y reviendrai plus tard.

Éric Trappeniers

réflexion et quotidien : celle-là naît de celui-ci, qui à son tour en est modifié. La philosophie chemine avec la vie, qui s'en retrouve imprégnée du souci du bien commun. Ainsi ce qu'il dit aide-t-il chacun non seulement à penser sa pratique mais encore à apprendre à la penser par lui-même en s'appropriant les outils mis à sa disposition.

Le texte renvoie à la fois à notre héritage philosophique, force de résistance ou capital de ressources, tantôt l'un, tantôt l'autre – autant le savoir aussi –, mais aussi, tout bonnement, à ces questions de bon sens qui n'ont guère besoin de se parer de déguisements théoriques pour avoir l'air plus pertinentes ou plus justes.

Chacun ici est confronté à se faire son opinion, qu'elle soit même critique, plutôt que de suivre comme allant de soi une conceptualisation dans l'air du temps. Que l'on soit formateur, directeur d'institution, médecin, psychologue, chef de service, éducateur, maîtresse de maison, etc., chacun s'y retrouve.

En ce sens, je ne peux que souscrire au titre de ce livre : c'est bien d'un guide qu'il s'agit, celui qui va ouvrir les pistes pour que chacun trouve et choisisse son chemin, en fonction du contexte dans lequel il s'inscrit, de la place qu'il occupe et du rôle qu'il interprète.

En ce qui me concerne, je ne me sens pas obligé de lire d'un trait l'ensemble de l'ouvrage. Quand un thème se réveille en moi, je lis ce qui est écrit à ce sujet ; peu importe si je n'ai sans doute pas saisi tout ce qui est dit et si tout n'a pas pris sens à la première lecture : j'y reviendrai plus tard.

Éric Trappeniers

réflexion et quotidien : celle-là naît de celui-ci, qui à son tour en est modifié. La philosophie chemine avec la vie, qui s'en retrouve imprégnée du souci du bien commun. Ainsi ce qu'il dit aide-t-il chacun non seulement à penser sa pratique mais encore à apprendre à la penser par lui-même en s'appropriant les outils mis à sa disposition.

Le texte renvoie à la fois à notre héritage philosophique, force de résistance ou capital de ressources, tantôt l'un, tantôt l'autre – autant le savoir aussi –, mais aussi, tout bonnement, à ces questions de bon sens qui n'ont guère besoin de se parer de déguisements théoriques pour avoir l'air plus pertinentes ou plus justes.

Chacun ici est confronté à se faire son opinion, qu'elle soit même critique, plutôt que de suivre comme allant de soi une conceptualisation dans l'air du temps. Que l'on soit formateur, directeur d'institution, médecin, psychologue, chef de service, éducateur, maîtresse de maison, etc., chacun s'y retrouve.

En ce sens, je ne peux que souscrire au titre de ce livre : c'est bien d'un guide qu'il s'agit, celui qui va ouvrir les pistes pour que chacun trouve et choisisse son chemin, en fonction du contexte dans lequel il s'inscrit, de la place qu'il occupe et du rôle qu'il interprète.

En ce qui me concerne, je ne me sens pas obligé de lire d'un trait l'ensemble de l'ouvrage. Quand un thème se réveille en moi, je lis ce qui est écrit à ce sujet ; peu importe si je n'ai sans doute pas saisi tout ce qui est dit et si tout n'a pas pris sens à la première lecture : j'y reviendrai plus tard.

Éric Trappeniers

PRÉSENTATION

Chacun des chapitres de ce livre est la rédaction de cours professés devant des professionnels du travail éducatif et médico-social. Or, si l'on est professionnel, on n'en est pas moins homme ou femme, pris dans un réseau de relations dont il n'est pas facile toujours de démêler les enjeux car cela demande qu'ils soient nommés. En outre, ces hommes et ces femmes qui, par leurs questions, par leurs objections, par le récit de telles ou telles de leurs expériences, ont fourni une part importante du matériau à partir duquel s'est bâtie cette réflexion sont, par leur travail quotidien, au plus près des souffrances de nos contemporains, de nos propres souffrances peut-être. C'est pourquoi, même si ce texte désormais ne s'adresse plus seulement à eux, il aurait été particulièrement inopportun, et ingrat, de gommer ce que leur présence lui a donné de spécifique ; simplement le lecteur devra-t-il se rappeler que, quand il est fait allusion à « la littérature », sans plus de précision, il s'agit de la littérature éditée à l'intention de ces professionnels : celle qui traite de l'aide sociale, d'éducation, de pédagogie, de psychologie – avec aussi ses divers aspects : psychanalyse, psychiatrie, psychothérapie... –, de rééducation, de soin médical, etc.

Chaque situation est, tout ensemble, et singulière, unique, et communicable, commune par un certain côté, puisqu'elle est humaine. Proposer des outils qui permettent de la concevoir dans la distinction et l'articulation des différents registres qui en disent la complexité (le rôle n'est pas du même ordre que la place, ni le pouvoir que l'autorité, ni le sujet que la personne ou l'individu, ni le bien commun que l'intérêt général, ni la communauté que la collectivité, ni la violence que la brutalité, ni la relation que l'interaction, ni la responsabilité que la culpabilité, ni la mère que la génitrice, ni l'enfant que la progéniture, ni la liberté que l'autonomie, etc.), ainsi s'est précisé, au fur et à mesure des rencontres, le projet de cette entreprise. Il est ambitieux. Ce n'est pas une raison pour y renoncer, par peur de paraître prétentieux par exemple ; si on l'est, c'est la pratique qui le dira, et sans tarder. Car c'est la condition pour que cette pratique, abdiquant l'illusoire toute-puissance que confère, inconsciemment souvent, la réduction

PRÉSENTATION

Chacun des chapitres de ce livre est la rédaction de cours professés devant des professionnels du travail éducatif et médico-social. Or, si l'on est professionnel, on n'en est pas moins homme ou femme, pris dans un réseau de relations dont il n'est pas facile toujours de démêler les enjeux car cela demande qu'ils soient nommés. En outre, ces hommes et ces femmes qui, par leurs questions, par leurs objections, par le récit de telles ou telles de leurs expériences, ont fourni une part importante du matériau à partir duquel s'est bâtie cette réflexion sont, par leur travail quotidien, au plus près des souffrances de nos contemporains, de nos propres souffrances peut-être. C'est pourquoi, même si ce texte désormais ne s'adresse plus seulement à eux, il aurait été particulièrement inopportun, et ingrat, de gommer ce que leur présence lui a donné de spécifique ; simplement le lecteur devra-t-il se rappeler que, quand il est fait allusion à « la littérature », sans plus de précision, il s'agit de la littérature éditée à l'intention de ces professionnels : celle qui traite de l'aide sociale, d'éducation, de pédagogie, de psychologie – avec aussi ses divers aspects : psychanalyse, psychiatrie, psychothérapie... –, de rééducation, de soin médical, etc.

Chaque situation est, tout ensemble, et singulière, unique, et communicable, commune par un certain côté, puisqu'elle est humaine. Proposer des outils qui permettent de la concevoir dans la distinction et l'articulation des différents registres qui en disent la complexité (le rôle n'est pas du même ordre que la place, ni le pouvoir que l'autorité, ni le sujet que la personne ou l'individu, ni le bien commun que l'intérêt général, ni la communauté que la collectivité, ni la violence que la brutalité, ni la relation que l'interaction, ni la responsabilité que la culpabilité, ni la mère que la génitrice, ni l'enfant que la progéniture, ni la liberté que l'autonomie, etc.), ainsi s'est précisé, au fur et à mesure des rencontres, le projet de cette entreprise. Il est ambitieux. Ce n'est pas une raison pour y renoncer, par peur de paraître prétentieux par exemple ; si on l'est, c'est la pratique qui le dira, et sans tarder. Car c'est la condition pour que cette pratique, abdiquant l'illusoire toute-puissance que confère, inconsciemment souvent, la réduction

PRÉSENTATION

Chacun des chapitres de ce livre est la rédaction de cours professés devant des professionnels du travail éducatif et médico-social. Or, si l'on est professionnel, on n'en est pas moins homme ou femme, pris dans un réseau de relations dont il n'est pas facile toujours de démêler les enjeux car cela demande qu'ils soient nommés. En outre, ces hommes et ces femmes qui, par leurs questions, par leurs objections, par le récit de telles ou telles de leurs expériences, ont fourni une part importante du matériau à partir duquel s'est bâtie cette réflexion sont, par leur travail quotidien, au plus près des souffrances de nos contemporains, de nos propres souffrances peut-être. C'est pourquoi, même si ce texte désormais ne s'adresse plus seulement à eux, il aurait été particulièrement inopportun, et ingrat, de gommer ce que leur présence lui a donné de spécifique ; simplement le lecteur devra-t-il se rappeler que, quand il est fait allusion à « la littérature », sans plus de précision, il s'agit de la littérature éditée à l'intention de ces professionnels : celle qui traite de l'aide sociale, d'éducation, de pédagogie, de psychologie – avec aussi ses divers aspects : psychanalyse, psychiatrie, psychothérapie... –, de rééducation, de soin médical, etc.

Chaque situation est, tout ensemble, et singulière, unique, et communicable, commune par un certain côté, puisqu'elle est humaine. Proposer des outils qui permettent de la concevoir dans la distinction et l'articulation des différents registres qui en disent la complexité (le rôle n'est pas du même ordre que la place, ni le pouvoir que l'autorité, ni le sujet que la personne ou l'individu, ni le bien commun que l'intérêt général, ni la communauté que la collectivité, ni la violence que la brutalité, ni la relation que l'interaction, ni la responsabilité que la culpabilité, ni la mère que la génitrice, ni l'enfant que la progéniture, ni la liberté que l'autonomie, etc.), ainsi s'est précisé, au fur et à mesure des rencontres, le projet de cette entreprise. Il est ambitieux. Ce n'est pas une raison pour y renoncer, par peur de paraître prétentieux par exemple ; si on l'est, c'est la pratique qui le dira, et sans tarder. Car c'est la condition pour que cette pratique, abdiquant l'illusoire toute-puissance que confère, inconsciemment souvent, la réduction

PRÉSENTATION

Chacun des chapitres de ce livre est la rédaction de cours professés devant des professionnels du travail éducatif et médico-social. Or, si l'on est professionnel, on n'en est pas moins homme ou femme, pris dans un réseau de relations dont il n'est pas facile toujours de démêler les enjeux car cela demande qu'ils soient nommés. En outre, ces hommes et ces femmes qui, par leurs questions, par leurs objections, par le récit de telles ou telles de leurs expériences, ont fourni une part importante du matériau à partir duquel s'est bâtie cette réflexion sont, par leur travail quotidien, au plus près des souffrances de nos contemporains, de nos propres souffrances peut-être. C'est pourquoi, même si ce texte désormais ne s'adresse plus seulement à eux, il aurait été particulièrement inopportun, et ingrat, de gommer ce que leur présence lui a donné de spécifique ; simplement le lecteur devra-t-il se rappeler que, quand il est fait allusion à « la littérature », sans plus de précision, il s'agit de la littérature éditée à l'intention de ces professionnels : celle qui traite de l'aide sociale, d'éducation, de pédagogie, de psychologie – avec aussi ses divers aspects : psychanalyse, psychiatrie, psychothérapie... –, de rééducation, de soin médical, etc.

Chaque situation est, tout ensemble, et singulière, unique, et communicable, commune par un certain côté, puisqu'elle est humaine. Proposer des outils qui permettent de la concevoir dans la distinction et l'articulation des différents registres qui en disent la complexité (le rôle n'est pas du même ordre que la place, ni le pouvoir que l'autorité, ni le sujet que la personne ou l'individu, ni le bien commun que l'intérêt général, ni la communauté que la collectivité, ni la violence que la brutalité, ni la relation que l'interaction, ni la responsabilité que la culpabilité, ni la mère que la génitrice, ni l'enfant que la progéniture, ni la liberté que l'autonomie, etc.), ainsi s'est précisé, au fur et à mesure des rencontres, le projet de cette entreprise. Il est ambitieux. Ce n'est pas une raison pour y renoncer, par peur de paraître prétentieux par exemple ; si on l'est, c'est la pratique qui le dira, et sans tarder. Car c'est la condition pour que cette pratique, abdiquant l'illusoire toute-puissance que confère, inconsciemment souvent, la réduction

PRÉSENTATION

Chacun des chapitres de ce livre est la rédaction de cours professés devant des professionnels du travail éducatif et médico-social. Or, si l'on est professionnel, on n'en est pas moins homme ou femme, pris dans un réseau de relations dont il n'est pas facile toujours de démêler les enjeux car cela demande qu'ils soient nommés. En outre, ces hommes et ces femmes qui, par leurs questions, par leurs objections, par le récit de telles ou telles de leurs expériences, ont fourni une part importante du matériau à partir duquel s'est bâtie cette réflexion sont, par leur travail quotidien, au plus près des souffrances de nos contemporains, de nos propres souffrances peut-être. C'est pourquoi, même si ce texte désormais ne s'adresse plus seulement à eux, il aurait été particulièrement inopportun, et ingrat, de gommer ce que leur présence lui a donné de spécifique ; simplement le lecteur devra-t-il se rappeler que, quand il est fait allusion à « la littérature », sans plus de précision, il s'agit de la littérature éditée à l'intention de ces professionnels : celle qui traite de l'aide sociale, d'éducation, de pédagogie, de psychologie – avec aussi ses divers aspects : psychanalyse, psychiatrie, psychothérapie... –, de rééducation, de soin médical, etc.

Chaque situation est, tout ensemble, et singulière, unique, et communicable, commune par un certain côté, puisqu'elle est humaine. Proposer des outils qui permettent de la concevoir dans la distinction et l'articulation des différents registres qui en disent la complexité (le rôle n'est pas du même ordre que la place, ni le pouvoir que l'autorité, ni le sujet que la personne ou l'individu, ni le bien commun que l'intérêt général, ni la communauté que la collectivité, ni la violence que la brutalité, ni la relation que l'interaction, ni la responsabilité que la culpabilité, ni la mère que la génitrice, ni l'enfant que la progéniture, ni la liberté que l'autonomie, etc.), ainsi s'est précisé, au fur et à mesure des rencontres, le projet de cette entreprise. Il est ambitieux. Ce n'est pas une raison pour y renoncer, par peur de paraître prétentieux par exemple ; si on l'est, c'est la pratique qui le dira, et sans tarder. Car c'est la condition pour que cette pratique, abdiquant l'illusoire toute-puissance que confère, inconsciemment souvent, la réduction

à des idées générales, se fasse humblement attentive à chaque situation singulière et recrée chaque fois les mots pour la dire¹. C'est ce qui différencie un outil conceptuel d'une idée générale : chaque fois, il repasse par la forge pour être adéquat à son usage dans son articulation avec le ou les autres outils nécessaires ; l'articulation entre la place et le rôle, par exemple, n'est pas la même selon qu'il s'agit d'un vivant ou d'un mort, d'un enseignant ou d'un parent, d'un parent ou d'un beau-parent, d'un meurtrier déclaré irresponsable ou d'un enfant, etc. ; mais, entre l'une et l'autre de ces situations, elle permet de concevoir en quoi elles sont *et* les mêmes – dicibles en ces termes qui leur sont communs – *et*, chaque fois, singulières.

Ils écoutent. Je parle. J'expose ce que j'ai préparé sur le thème qu'ils m'ont demandé de traiter. D'abord décontenancés, souvent, par une approche dont ils n'ont guère l'habitude, ils font silence. Tout en continuant, je recueille sur leurs visages l'écho de ce qu'ils entendent. La surprise – c'est bon, je peux avancer. La complicité – attention, entendent-ils vraiment ce que je dis ou suis-je en train de les conforter dans leur ancienne prévention ? Toute la gamme des émotions, de la perplexité inquiète à la franche indignation, auxquelles il va falloir donner le temps de se dire, et tant pis pour ce que j'avais prévu. « Ça va ? » À leur tour ils prennent la parole. Ils contestent, ils demandent « d'aller moins vite », ils apportent des anecdotes qui viennent illustrer ce que j'ai dit ou qui appellent à le nuancer, ils se demandent si ce qu'ils ont entendu s'applique à telle circonstance de leur vie ou de leur pratique professionnelle, ils évoquent des prolongements, ils relèvent des présupposés. C'est le temps des mises au point. Ensemble. Puis je reprends le fil. De retour à ma table, je note ce que j'ai retenu de leurs remarques, pour en tenir compte à l'avenir, devant d'autres groupes.

Qui seront à la fois semblables et différents. Semblables car tous partagent un même souci : être utiles au mieux aux femmes, aux hommes ou/et aux enfants auprès desquels ils sont mandatés, que ce soit dans le travail éducatif, dans le travail social ou dans le travail médico-social. Différents car chaque groupe est unique. Par son importance numérique : de quatre ou cinq membres à une trentaine ; par les âges des participants, qui s'échelonnent de 25 ans, pour les plus jeunes, à 55, pour les plus âgés ; par leur répartition en hommes et en femmes ; par les fonctions qu'ils remplissent. Mais unique surtout par la dynamique qui le traverse ; et c'est chaque fois une surprise : mettez ensemble des gens qui ne se connaissent pas et très vite chaque groupe trouve son caractère propre, qui induit chez l'intervenant une façon différente d'aborder ce dont il traite. Parler suppose en effet d'entendre comment on est écouté, sinon une machine morte suffirait à débiter ce qui ne serait plus que de l'information. Devant ceux-ci, qui sont plutôt consommateurs, passifs, il faut « fournir », avec en arrière-pensée cette inquiétude : ne suis-je pas en train de les ennuyer ? suis-je assez clair ? suffisamment proche de leurs préoccupations ? Devant ceux-là, qui sont plus « porteurs », mais aussi plus brouillons, il faut veiller à garder le fil : il est si facile de dériver dans les généralités qui contentent tout le monde mais n'aident personne à réfléchir, quand elles ne font pas sombrer dans l'amalgame. Devant d'autres, plus sceptiques, voire narquois,

1. Cela ne signifie pas qu'il faille en créer de nouveaux mais que, chaque fois, l'articulation de tel mot du langage courant avec tel autre mot du langage courant recrée l'un et l'autre en en infléchissant le sens. Cela est expliqué dans le paragraphe consacré à l'échange langagier dans le chapitre intitulé « La loi ».

à des idées générales, se fasse humblement attentive à chaque situation singulière et recrée chaque fois les mots pour la dire¹. C'est ce qui différencie un outil conceptuel d'une idée générale : chaque fois, il repasse par la forge pour être adéquat à son usage dans son articulation avec le ou les autres outils nécessaires ; l'articulation entre la place et le rôle, par exemple, n'est pas la même selon qu'il s'agit d'un vivant ou d'un mort, d'un enseignant ou d'un parent, d'un parent ou d'un beau-parent, d'un meurtrier déclaré irresponsable ou d'un enfant, etc. ; mais, entre l'une et l'autre de ces situations, elle permet de concevoir en quoi elles sont *et* les mêmes – dicibles en ces termes qui leur sont communs – *et*, chaque fois, singulières.

Ils écoutent. Je parle. J'expose ce que j'ai préparé sur le thème qu'ils m'ont demandé de traiter. D'abord décontenancés, souvent, par une approche dont ils n'ont guère l'habitude, ils font silence. Tout en continuant, je recueille sur leurs visages l'écho de ce qu'ils entendent. La surprise – c'est bon, je peux avancer. La complicité – attention, entendent-ils vraiment ce que je dis ou suis-je en train de les conforter dans leur ancienne prévention ? Toute la gamme des émotions, de la perplexité inquiète à la franche indignation, auxquelles il va falloir donner le temps de se dire, et tant pis pour ce que j'avais prévu. « Ça va ? » À leur tour ils prennent la parole. Ils contestent, ils demandent « d'aller moins vite », ils apportent des anecdotes qui viennent illustrer ce que j'ai dit ou qui appellent à le nuancer, ils se demandent si ce qu'ils ont entendu s'applique à telle circonstance de leur vie ou de leur pratique professionnelle, ils évoquent des prolongements, ils relèvent des présupposés. C'est le temps des mises au point. Ensemble. Puis je reprends le fil. De retour à ma table, je note ce que j'ai retenu de leurs remarques, pour en tenir compte à l'avenir, devant d'autres groupes.

Qui seront à la fois semblables et différents. Semblables car tous partagent un même souci : être utiles au mieux aux femmes, aux hommes ou/et aux enfants auprès desquels ils sont mandatés, que ce soit dans le travail éducatif, dans le travail social ou dans le travail médico-social. Différents car chaque groupe est unique. Par son importance numérique : de quatre ou cinq membres à une trentaine ; par les âges des participants, qui s'échelonnent de 25 ans, pour les plus jeunes, à 55, pour les plus âgés ; par leur répartition en hommes et en femmes ; par les fonctions qu'ils remplissent. Mais unique surtout par la dynamique qui le traverse ; et c'est chaque fois une surprise : mettez ensemble des gens qui ne se connaissent pas et très vite chaque groupe trouve son caractère propre, qui induit chez l'intervenant une façon différente d'aborder ce dont il traite. Parler suppose en effet d'entendre comment on est écouté, sinon une machine morte suffirait à débiter ce qui ne serait plus que de l'information. Devant ceux-ci, qui sont plutôt consommateurs, passifs, il faut « fournir », avec en arrière-pensée cette inquiétude : ne suis-je pas en train de les ennuyer ? suis-je assez clair ? suffisamment proche de leurs préoccupations ? Devant ceux-là, qui sont plus « porteurs », mais aussi plus brouillons, il faut veiller à garder le fil : il est si facile de dériver dans les généralités qui contentent tout le monde mais n'aident personne à réfléchir, quand elles ne font pas sombrer dans l'amalgame. Devant d'autres, plus sceptiques, voire narquois,

1. Cela ne signifie pas qu'il faille en créer de nouveaux mais que, chaque fois, l'articulation de tel mot du langage courant avec tel autre mot du langage courant recrée l'un et l'autre en en infléchissant le sens. Cela est expliqué dans le paragraphe consacré à l'échange langagier dans le chapitre intitulé « La loi ».

à des idées générales, se fasse humblement attentive à chaque situation singulière et recrée chaque fois les mots pour la dire¹. C'est ce qui différencie un outil conceptuel d'une idée générale : chaque fois, il repasse par la forge pour être adéquat à son usage dans son articulation avec le ou les autres outils nécessaires ; l'articulation entre la place et le rôle, par exemple, n'est pas la même selon qu'il s'agit d'un vivant ou d'un mort, d'un enseignant ou d'un parent, d'un parent ou d'un beau-parent, d'un meurtrier déclaré irresponsable ou d'un enfant, etc. ; mais, entre l'une et l'autre de ces situations, elle permet de concevoir en quoi elles sont *et* les mêmes – dicibles en ces termes qui leur sont communs – *et*, chaque fois, singulières.

Ils écoutent. Je parle. J'expose ce que j'ai préparé sur le thème qu'ils m'ont demandé de traiter. D'abord décontenancés, souvent, par une approche dont ils n'ont guère l'habitude, ils font silence. Tout en continuant, je recueille sur leurs visages l'écho de ce qu'ils entendent. La surprise – c'est bon, je peux avancer. La complicité – attention, entendent-ils vraiment ce que je dis ou suis-je en train de les conforter dans leur ancienne prévention ? Toute la gamme des émotions, de la perplexité inquiète à la franche indignation, auxquelles il va falloir donner le temps de se dire, et tant pis pour ce que j'avais prévu. « Ça va ? » À leur tour ils prennent la parole. Ils contestent, ils demandent « d'aller moins vite », ils apportent des anecdotes qui viennent illustrer ce que j'ai dit ou qui appellent à le nuancer, ils se demandent si ce qu'ils ont entendu s'applique à telle circonstance de leur vie ou de leur pratique professionnelle, ils évoquent des prolongements, ils relèvent des présupposés. C'est le temps des mises au point. Ensemble. Puis je reprends le fil. De retour à ma table, je note ce que j'ai retenu de leurs remarques, pour en tenir compte à l'avenir, devant d'autres groupes.

Qui seront à la fois semblables et différents. Semblables car tous partagent un même souci : être utiles au mieux aux femmes, aux hommes ou/et aux enfants auprès desquels ils sont mandatés, que ce soit dans le travail éducatif, dans le travail social ou dans le travail médico-social. Différents car chaque groupe est unique. Par son importance numérique : de quatre ou cinq membres à une trentaine ; par les âges des participants, qui s'échelonnent de 25 ans, pour les plus jeunes, à 55, pour les plus âgés ; par leur répartition en hommes et en femmes ; par les fonctions qu'ils remplissent. Mais unique surtout par la dynamique qui le traverse ; et c'est chaque fois une surprise : mettez ensemble des gens qui ne se connaissent pas et très vite chaque groupe trouve son caractère propre, qui induit chez l'intervenant une façon différente d'aborder ce dont il traite. Parler suppose en effet d'entendre comment on est écouté, sinon une machine morte suffirait à débiter ce qui ne serait plus que de l'information. Devant ceux-ci, qui sont plutôt consommateurs, passifs, il faut « fournir », avec en arrière-pensée cette inquiétude : ne suis-je pas en train de les ennuyer ? suis-je assez clair ? suffisamment proche de leurs préoccupations ? Devant ceux-là, qui sont plus « porteurs », mais aussi plus brouillons, il faut veiller à garder le fil : il est si facile de dériver dans les généralités qui contentent tout le monde mais n'aident personne à réfléchir, quand elles ne font pas sombrer dans l'amalgame. Devant d'autres, plus sceptiques, voire narquois,

1. Cela ne signifie pas qu'il faille en créer de nouveaux mais que, chaque fois, l'articulation de tel mot du langage courant avec tel autre mot du langage courant recrée l'un et l'autre en en infléchissant le sens. Cela est expliqué dans le paragraphe consacré à l'échange langagier dans le chapitre intitulé « La loi ».

à des idées générales, se fasse humblement attentive à chaque situation singulière et recrée chaque fois les mots pour la dire¹. C'est ce qui différencie un outil conceptuel d'une idée générale : chaque fois, il repasse par la forge pour être adéquat à son usage dans son articulation avec le ou les autres outils nécessaires ; l'articulation entre la place et le rôle, par exemple, n'est pas la même selon qu'il s'agit d'un vivant ou d'un mort, d'un enseignant ou d'un parent, d'un parent ou d'un beau-parent, d'un meurtrier déclaré irresponsable ou d'un enfant, etc. ; mais, entre l'une et l'autre de ces situations, elle permet de concevoir en quoi elles sont *et* les mêmes – dicibles en ces termes qui leur sont communs – *et*, chaque fois, singulières.

Ils écoutent. Je parle. J'expose ce que j'ai préparé sur le thème qu'ils m'ont demandé de traiter. D'abord décontenancés, souvent, par une approche dont ils n'ont guère l'habitude, ils font silence. Tout en continuant, je recueille sur leurs visages l'écho de ce qu'ils entendent. La surprise – c'est bon, je peux avancer. La complicité – attention, entendent-ils vraiment ce que je dis ou suis-je en train de les conforter dans leur ancienne prévention ? Toute la gamme des émotions, de la perplexité inquiète à la franche indignation, auxquelles il va falloir donner le temps de se dire, et tant pis pour ce que j'avais prévu. « Ça va ? » À leur tour ils prennent la parole. Ils contestent, ils demandent « d'aller moins vite », ils apportent des anecdotes qui viennent illustrer ce que j'ai dit ou qui appellent à le nuancer, ils se demandent si ce qu'ils ont entendu s'applique à telle circonstance de leur vie ou de leur pratique professionnelle, ils évoquent des prolongements, ils relèvent des présupposés. C'est le temps des mises au point. Ensemble. Puis je reprends le fil. De retour à ma table, je note ce que j'ai retenu de leurs remarques, pour en tenir compte à l'avenir, devant d'autres groupes.

Qui seront à la fois semblables et différents. Semblables car tous partagent un même souci : être utiles au mieux aux femmes, aux hommes ou/et aux enfants auprès desquels ils sont mandatés, que ce soit dans le travail éducatif, dans le travail social ou dans le travail médico-social. Différents car chaque groupe est unique. Par son importance numérique : de quatre ou cinq membres à une trentaine ; par les âges des participants, qui s'échelonnent de 25 ans, pour les plus jeunes, à 55, pour les plus âgés ; par leur répartition en hommes et en femmes ; par les fonctions qu'ils remplissent. Mais unique surtout par la dynamique qui le traverse ; et c'est chaque fois une surprise : mettez ensemble des gens qui ne se connaissent pas et très vite chaque groupe trouve son caractère propre, qui induit chez l'intervenant une façon différente d'aborder ce dont il traite. Parler suppose en effet d'entendre comment on est écouté, sinon une machine morte suffirait à débiter ce qui ne serait plus que de l'information. Devant ceux-ci, qui sont plutôt consommateurs, passifs, il faut « fournir », avec en arrière-pensée cette inquiétude : ne suis-je pas en train de les ennuyer ? suis-je assez clair ? suffisamment proche de leurs préoccupations ? Devant ceux-là, qui sont plus « porteurs », mais aussi plus brouillons, il faut veiller à garder le fil : il est si facile de dériver dans les généralités qui contentent tout le monde mais n'aident personne à réfléchir, quand elles ne font pas sombrer dans l'amalgame. Devant d'autres, plus sceptiques, voire narquois,

1. Cela ne signifie pas qu'il faille en créer de nouveaux mais que, chaque fois, l'articulation de tel mot du langage courant avec tel autre mot du langage courant recrée l'un et l'autre en en infléchissant le sens. Cela est expliqué dans le paragraphe consacré à l'échange langagier dans le chapitre intitulé « La loi ».

à des idées générales, se fasse humblement attentive à chaque situation singulière et recrée chaque fois les mots pour la dire¹. C'est ce qui différencie un outil conceptuel d'une idée générale : chaque fois, il repasse par la forge pour être adéquat à son usage dans son articulation avec le ou les autres outils nécessaires ; l'articulation entre la place et le rôle, par exemple, n'est pas la même selon qu'il s'agit d'un vivant ou d'un mort, d'un enseignant ou d'un parent, d'un parent ou d'un beau-parent, d'un meurtrier déclaré irresponsable ou d'un enfant, etc. ; mais, entre l'une et l'autre de ces situations, elle permet de concevoir en quoi elles sont *et* les mêmes – dicibles en ces termes qui leur sont communs – *et*, chaque fois, singulières.

Ils écoutent. Je parle. J'expose ce que j'ai préparé sur le thème qu'ils m'ont demandé de traiter. D'abord décontenancés, souvent, par une approche dont ils n'ont guère l'habitude, ils font silence. Tout en continuant, je recueille sur leurs visages l'écho de ce qu'ils entendent. La surprise – c'est bon, je peux avancer. La complicité – attention, entendent-ils vraiment ce que je dis ou suis-je en train de les conforter dans leur ancienne prévention ? Toute la gamme des émotions, de la perplexité inquiète à la franche indignation, auxquelles il va falloir donner le temps de se dire, et tant pis pour ce que j'avais prévu. « Ça va ? » À leur tour ils prennent la parole. Ils contestent, ils demandent « d'aller moins vite », ils apportent des anecdotes qui viennent illustrer ce que j'ai dit ou qui appellent à le nuancer, ils se demandent si ce qu'ils ont entendu s'applique à telle circonstance de leur vie ou de leur pratique professionnelle, ils évoquent des prolongements, ils relèvent des présupposés. C'est le temps des mises au point. Ensemble. Puis je reprends le fil. De retour à ma table, je note ce que j'ai retenu de leurs remarques, pour en tenir compte à l'avenir, devant d'autres groupes.

Qui seront à la fois semblables et différents. Semblables car tous partagent un même souci : être utiles au mieux aux femmes, aux hommes ou/et aux enfants auprès desquels ils sont mandatés, que ce soit dans le travail éducatif, dans le travail social ou dans le travail médico-social. Différents car chaque groupe est unique. Par son importance numérique : de quatre ou cinq membres à une trentaine ; par les âges des participants, qui s'échelonnent de 25 ans, pour les plus jeunes, à 55, pour les plus âgés ; par leur répartition en hommes et en femmes ; par les fonctions qu'ils remplissent. Mais unique surtout par la dynamique qui le traverse ; et c'est chaque fois une surprise : mettez ensemble des gens qui ne se connaissent pas et très vite chaque groupe trouve son caractère propre, qui induit chez l'intervenant une façon différente d'aborder ce dont il traite. Parler suppose en effet d'entendre comment on est écouté, sinon une machine morte suffirait à débiter ce qui ne serait plus que de l'information. Devant ceux-ci, qui sont plutôt consommateurs, passifs, il faut « fournir », avec en arrière-pensée cette inquiétude : ne suis-je pas en train de les ennuyer ? suis-je assez clair ? suffisamment proche de leurs préoccupations ? Devant ceux-là, qui sont plus « porteurs », mais aussi plus brouillons, il faut veiller à garder le fil : il est si facile de dériver dans les généralités qui contentent tout le monde mais n'aident personne à réfléchir, quand elles ne font pas sombrer dans l'amalgame. Devant d'autres, plus sceptiques, voire narquois,

1. Cela ne signifie pas qu'il faille en créer de nouveaux mais que, chaque fois, l'articulation de tel mot du langage courant avec tel autre mot du langage courant recrée l'un et l'autre en en infléchissant le sens. Cela est expliqué dans le paragraphe consacré à l'échange langagier dans le chapitre intitulé « La loi ».

INDEX

tomes 1, 2 et 3

INDEX DES THÈMES

Les *italiques* renvoient à la pagination du tome 2 ; le soulignement renvoie à la pagination du tome 3 ; l'impression **en gras** signale où un terme est défini.

- absolu, 86 ; *61-62, 171, 173, 210, 230, 253, 261* ; 39-40, 153 n.5, 197
accompagnement (voir patience)
accueil, 37, 88, 225 n. 1, 231, 235, 275, 284-286 ; 26, **77**, 83, *100, 122, 142, 228* ; 30, 57, 94, 125, 197, 207, 215, 238
administratif, 215 ; *168 n. 31, 185, 188*
adoption, 266-268 ; *129, 147, 149, 155 n. 7, 159*
affect, 286, 293 ; 136 ; 17, 169
aide (voir dette*, projet*, patience), *200-204, 258-259*
aliénation, 160, 168, 186-187, 282, 285 ; *109-110, 179, 187, 198*
sociale, 186 ; 179 ; 211 n. 4, 212, 214-216
âme, 101-105, 114, 125 ; 56, *180-181, 187-189*
anorexie, **23-24**, 57 ; 165 ; 70 n. 35
apparence, 101 ; 54-58, 65, 262 ; 8, 76, 80-81, 117-121, 136, 227
appel, 42, 45-47, 62, 75-78, 81-82, 88, 95, 98, 107, 115, 121 ; 153, 173, 176, **183** ; 56, 58, 124
de la chair, 210, 227 ; 30, 128
du désir, 202, 234-240 ; ch. 2, ch. 3, 125, 220
après coup, **140** ; 30, 33, 67
art, 35, 120, 221 ; *11, 15-19, ch. 12* ; 84, 89-107
et émotion, 287-290 ; 263
association, 37, 168-169 ; **177-178** ; 190-191, 212
assurance, 110, 118-119, 191, 253, 284 ; **137-138**, 183, 191 ; 43, 163 n. 27, 207, 234
au-delà, 222 ; 14-15, 86-87, 89 n. 6
autonomie, 82, 163 ; 36, 175, 181, **197-204**, 256-258 ; 90, 137, 208
beau, 151, 193-195, 199 ; *106, 112, 215 n. 24, 278* ; 51-52, ch. 4, 125, 131 n. 38, 207, 238
être -, 37, 105, 120 ; 73-81
se faire -, 121 ; 112, 118 ; ch. 3, 83
besoin 25, 36, 42, 47, 124, 146, 193-195, 200, 214 ; 9, 113 ; 35, 40
vs désir, 61, 135, 199 ; 92, *202-204, 207-208* ; 43, 77, 106
et plaisir, 194, 199 ; 11, 27 n. 43, 30
et reconnaissance, 47 ; 120, *184-191*
bien, 193-195 ; 11, 17, 34, 43, 49, 81
et mal, 23-24 ; ch. 8, 209, 219-221, 225
souverain -, 35-36, 47 n. 20
bien commun, **53-56**, 83, 87, 126, 134, 157, 192, **ch. 11** ; 60, *139-141, 142-*

INDEX

tomes 1, 2 et 3

INDEX DES THÈMES

Les *italiques* renvoient à la pagination du tome 2 ; le soulignement renvoie à la pagination du tome 3 ; l'impression **en gras** signale où un terme est défini.

- absolu, 86 ; *61-62, 171, 173, 210, 230, 253, 261* ; 39-40, 153 n.5, 197
- accompagnement (voir patience)
- accueil, 37, 88, 225 n. 1, 231, 235, 275, 284-286 ; 26, **77**, 83, *100, 122, 142, 228* ; 30, 57, 94, 125, 197, 207, 215, 238
- administratif, 215 ; *168 n. 31, 185, 188*
- adoption, 266-268 ; *129, 147, 149, 155 n. 7, 159*
- affect, 286, 293 ; 136 ; 17, 169
- aide (voir dette*, projet*, patience), *200-204, 258-259*
- aliénation, 160, 168, 186-187, 282, 285 ; *109-110, 179, 187, 198*
- sociale, 186 ; 179 ; 211 n. 4, 212, 214-216
- âme, 101-105, 114, 125 ; *56, 180-181, 187-189*
- anorexie, **23-24**, 57 ; 165 ; 70 n. 35
- apparence, 101 ; *54-58, 65, 262* ; 8, 76, 80-81, 117-121, 136, 227
- appel, 42, 45-47, 62, 75-78, 81-82, 88, 95, 98, 107, 115, 121 ; 153, 173, 176, **183** ; 56, 58, 124
- de la chair, *210, 227* ; 30, 128
- du désir, 202, 234-240 ; ch. 2, ch. 3, 125, 220
- après coup, **140** ; 30, 33, 67
- art, 35, 120, 221 ; *11, 15-19, ch. 12* ; 84, 89-107
- et émotion, 287-290 ; 263
- association, 37, 168-169 ; **177-178** ; 190-191, 212
- assurance, 110, 118-119, 191, 253, 284 ; **137-138**, 183, 191 ; 43, 163 n. 27, 207, 234
- au-delà, 222 ; 14-15, 86-87, 89 n. 6
- autonomie, 82, 163 ; 36, 175, 181, **197-204**, 256-258 ; 90, 137, 208
- beau, 151, 193-195, 199 ; *106, 112, 215 n. 24, 278* ; 51-52, ch. 4, 125, 131 n. 38, 207, 238
- être -, 37, 105, 120 ; 73-81
- se faire -, 121 ; *112, 118* ; ch. 3, 83
- besoin 25, 36, 42, 47, 124, 146, 193-195, 200, 214 ; 9, *113* ; 35, 40
- vs désir, 61, 135, 199 ; 92, *202-204, 207-208* ; 43, 77, 106
- et plaisir, 194, 199 ; 11, 27 n. 43, 30
- et reconnaissance, 47 ; *120, 184-191*
- bien, 193-195 ; 11, 17, 34, 43, 49, 81
- et mal, 23-24 ; ch. 8, 209, 219-221, 225
- souverain -, 35-36, 47 n. 20
- bien commun, **53-56**, 83, 87, 126, 134, 157, 192, **ch. 11** ; 60, *139-141, 142-*

INDEX

tomes 1, 2 et 3

INDEX DES THÈMES

Les *italiques* renvoient à la pagination du tome 2 ; le soulignement renvoie à la pagination du tome 3 ; l'impression **en gras** signale où un terme est défini.

- absolu, 86 ; *61-62, 171, 173, 210, 230, 253, 261* ; 39-40, 153 n.5, 197
- accompagnement (voir patience)
- accueil, 37, 88, 225 n. 1, 231, 235, 275, 284-286 ; 26, **77**, 83, *100, 122, 142, 228* ; 30, 57, 94, 125, 197, 207, 215, 238
- administratif, 215 ; *168 n. 31, 185, 188*
- adoption, 266-268 ; *129, 147, 149, 155 n. 7, 159*
- affect, 286, 293 ; 136 ; 17, 169
- aide (voir dette*, projet*, patience), *200-204, 258-259*
- aliénation, 160, 168, 186-187, 282, 285 ; *109-110, 179, 187, 198*
- sociale, 186 ; 179 ; 211 n. 4, 212, 214-216
- âme, 101-105, 114, 125 ; 56, *180-181, 187-189*
- anorexie, **23-24**, 57 ; 165 ; 70 n. 35
- apparence, 101 ; *54-58, 65, 262* ; 8, 76, 80-81, 117-121, 136, 227
- appel, 42, 45-47, 62, 75-78, 81-82, 88, 95, 98, 107, 115, 121 ; 153, 173, 176, **183** ; 56, 58, 124
- de la chair, 210, 227 ; 30, 128
- du désir, 202, 234-240 ; ch. 2, ch. 3, 125, 220
- après coup, **140** ; 30, 33, 67
- art, 35, 120, 221 ; *11, 15-19, ch. 12* ; 84, 89-107
- et émotion, 287-290 ; 263
- association, 37, 168-169 ; **177-178** ; 190-191, 212
- assurance, 110, 118-119, 191, 253, 284 ; **137-138**, 183, 191 ; 43, 163 n. 27, 207, 234
- au-delà, 222 ; 14-15, 86-87, 89 n. 6
- autonomie, 82, 163 ; 36, 175, 181, **197-204**, 256-258 ; 90, 137, 208
- beau, 151, 193-195, 199 ; *106, 112, 215 n. 24, 278* ; 51-52, ch. 4, 125, 131 n. 38, 207, 238
- être -, 37, 105, 120 ; 73-81
- se faire -, 121 ; *112, 118* ; ch. 3, 83
- besoin 25, 36, 42, 47, 124, 146, 193-195, 200, 214 ; 9, *113* ; 35, 40
- vs désir, 61, 135, 199 ; 92, *202-204, 207-208* ; 43, 77, 106
- et plaisir, 194, 199 ; 11, 27 n. 43, 30
- et reconnaissance, 47 ; *120, 184-191*
- bien, 193-195 ; 11, 17, 34, 43, 49, 81
- et mal, 23-24 ; ch. 8, 209, 219-221, 225
- souverain -, 35-36, 47 n. 20
- bien commun, **53-56**, 83, 87, 126, 134, 157, 192, **ch. 11** ; 60, *139-141, 142-*

INDEX

tomes 1, 2 et 3

INDEX DES THÈMES

Les *italiques* renvoient à la pagination du tome 2 ; le soulignement renvoie à la pagination du tome 3 ; l'impression **en gras** signale où un terme est défini.

- absolu, 86 ; *61-62, 171, 173, 210, 230, 253, 261* ; 39-40, 153 n.5, 197
accompagnement (voir patience)
accueil, 37, 88, 225 n. 1, 231, 235, 275, 284-286 ; 26, **77**, 83, *100, 122, 142, 228* ; 30, 57, 94, 125, 197, 207, 215, 238
administratif, 215 ; *168 n. 31, 185, 188*
adoption, 266-268 ; *129, 147, 149, 155 n. 7, 159*
affect, 286, 293 ; 136 ; 17, 169
aide (voir dette*, projet*, patience), *200-204, 258-259*
aliénation, 160, 168, 186-187, 282, 285 ; *109-110, 179, 187, 198*
sociale, 186 ; 179 ; 211 n. 4, 212, 214-216
âme, 101-105, 114, 125 ; 56, *180-181, 187-189*
anorexie, **23-24**, 57 ; 165 ; 70 n. 35
apparence, 101 ; 54-58, 65, 262 ; 8, 76, 80-81, 117-121, 136, 227
appel, 42, 45-47, 62, 75-78, 81-82, 88, 95, 98, 107, 115, 121 ; 153, 173, 176, **183** ; 56, 58, 124
de la chair, 210, 227 ; 30, 128
du désir, 202, 234-240 ; ch. 2, ch. 3, 125, 220
après coup, **140** ; 30, 33, 67
art, 35, 120, 221 ; *11, 15-19, ch. 12* ; 84, 89-107
et émotion, 287-290 ; 263
association, 37, 168-169 ; **177-178** ; 190-191, 212
assurance, 110, 118-119, 191, 253, 284 ; **137-138**, 183, 191 ; 43, 163 n. 27, 207, 234
au-delà, 222 ; 14-15, 86-87, 89 n. 6
autonomie, 82, 163 ; 36, 175, 181, **197-204**, 256-258 ; 90, 137, 208
beau, 151, 193-195, 199 ; *106, 112, 215 n. 24, 278* ; 51-52, ch. 4, 125, 131 n. 38, 207, 238
être -, 37, 105, 120 ; 73-81
se faire -, 121 ; 112, 118 ; ch. 3, 83
besoin 25, 36, 42, 47, 124, 146, 193-195, 200, 214 ; 9, 113 ; 35, 40
vs désir, 61, 135, 199 ; 92, *202-204, 207-208* ; 43, 77, 106
et plaisir, 194, 199 ; 11, 27 n. 43, 30
et reconnaissance, 47 ; 120, *184-191*
bien, 193-195 ; 11, 17, 34, 43, 49, 81
et mal, 23-24 ; ch. 8, 209, 219-221, 225
souverain -, 35-36, 47 n. 20
bien commun, **53-56**, 83, 87, 126, 134, 157, 192, **ch. 11** ; 60, *139-141, 142-*

INDEX

tomes 1, 2 et 3

INDEX DES THÈMES

Les *italiques* renvoient à la pagination du tome 2 ; le soulignement renvoie à la pagination du tome 3 ; l'impression **en gras** signale où un terme est défini.

- absolu, 86 ; *61-62, 171, 173, 210, 230, 253, 261* ; 39-40, 153 n.5, 197
- accompagnement (voir patience)
- accueil, 37, 88, 225 n. 1, 231, 235, 275, 284-286 ; 26, **77**, 83, *100, 122, 142, 228* ; 30, 57, 94, 125, 197, 207, 215, 238
- administratif, 215 ; *168 n. 31, 185, 188*
- adoption, 266-268 ; *129, 147, 149, 155 n. 7, 159*
- affect, 286, 293 ; 136 ; 17, 169
- aide (voir dette*, projet*, patience), *200-204, 258-259*
- aliénation, 160, 168, 186-187, 282, 285 ; *109-110, 179, 187, 198*
- sociale, 186 ; 179 ; 211 n. 4, 212, 214-216
- âme, 101-105, 114, 125 ; 56, *180-181, 187-189*
- anorexie, **23-24**, 57 ; 165 ; 70 n. 35
- apparence, 101 ; *54-58, 65, 262* ; 8, 76, 80-81, 117-121, 136, 227
- appel, 42, 45-47, 62, 75-78, 81-82, 88, 95, 98, 107, 115, 121 ; 153, 173, 176, **183** ; 56, 58, 124
- de la chair, *210, 227* ; 30, 128
- du désir, 202, 234-240 ; ch. 2, ch. 3, 125, 220
- après coup, **140** ; 30, 33, 67
- art, 35, 120, 221 ; *11, 15-19, ch. 12* ; 84, 89-107
- et émotion, 287-290 ; 263
- association, 37, 168-169 ; **177-178** ; 190-191, 212
- assurance, 110, 118-119, 191, 253, 284 ; **137-138**, 183, 191 ; 43, 163 n. 27, 207, 234
- au-delà, 222 ; 14-15, 86-87, 89 n. 6
- autonomie, 82, 163 ; 36, 175, 181, **197-204**, 256-258 ; 90, 137, 208
- beau, 151, 193-195, 199 ; *106, 112, 215 n. 24, 278* ; 51-52, ch. 4, 125, 131 n. 38, 207, 238
- être -, 37, 105, 120 ; 73-81
- se faire -, 121 ; *112, 118* ; ch. 3, 83
- besoin 25, 36, 42, 47, 124, 146, 193-195, 200, 214 ; 9, *113* ; 35, 40
- vs désir, 61, 135, 199 ; 92, *202-204, 207-208* ; 43, 77, 106
- et plaisir, 194, 199 ; 11, 27 n. 43, 30
- et reconnaissance, 47 ; *120, 184-191*
- bien, 193-195 ; 11, 17, 34, 43, 49, 81
- et mal, 23-24 ; ch. 8, 209, 219-221, 225
- souverain -, 35-36, 47 n. 20
- bien commun, **53-56**, 83, 87, 126, 134, 157, 192, **ch. 11** ; 60, *139-141, 142-*

- 143**, 147, 163, 255 ; 30, 47, 77, 79, **83-89**, 218, 228, 232, 237, 238
attenter au -, 287 ; 140, 246 ; 215, 219, **220**
- biologie, 92, 94, 102, 136, 160, 218, 267-268 ; 147, 153, 165 n. 29, 211, 241 ; 11 n. 7, 19, 201, 211 n. 18
- cannibalisme, 59 n. 12 ; 59-60
- caprice (voir disposer de), 26, 29, 122 ; 168, 190 ; 28, 60
- castration, 11 n. 8, 133-134, **207 n. 3** ; 211 n. 4
- c'est là, 126, 201, 209-210, 231, 249-250, **257** ; 32, 33, 54, 128, 142, 155, 168, 181, 211, 261 ; 42-43, 60, 157, **191-192**, 197
- chair, 98-100, 102, 105, 125, 271-273, 279-281 ; 154-155, 157, 272, 278 ; 9, 22, 36-37, 45-46, 115 n. 16, 199
appel de la -, 11, 210, 227, 234 ; 39, 42
peur de la -, 103, 273 ; 99 n. 66 ; 37, 206
- chose (voir irréductibilité), 100, **249-258** ; 261-262 ; 58, 91, 94
sociale, 236, 238 ; 84, 91, 130
- communauté, 104, 154-155, **200**, 223, 236 ; 90 n. 41, 222 ; 49, 73, 78, 113, 121, 221, **222**, 230
vs collectif, 173-174, 215, 227 ; 88, 149-152 ; 144, 196
vs communitarisme, 219-221 ; 114, 128, **219**, 222, 228-229
- commémoration, 229-234 ; 141-142 ; 217
- complaisance, 284 n. 16, **292** ; 97, 124, 230, 235 n. 56, 237, 239, 248 ; 15-16, 18, 26-27, 48, 183
- confiscation, 208, 209, 249 ; **252** ; 38, 47, 74, 87, 91-92, 97 n. 18, 98, 126, 212
de la parole, 180-181, 186-187 ; 60 ; 153
du désir, 184, 194 ; 229
de l'échange, 181 ; 252 ; 140
- confusion, 144, 148, 257, **258**, 271 n. 42, 285 ; 9, 24, **38**, 65, 76, 78, 81, 100, 123, 126, 159, 228 ; 81, 125
- conscience, 24, 122, 212, **214 n. 8**
morale, 212, 213
- contenance, 76, 85, 117, 281, **283**, 286 n. 20 ; 33, 44, 76 ; 37, 54, 81
- contrat, 114, 123, 125, **133**, 153-154, 159, 168, 213 ; 80, 108 n. 6, 197 ; 88 n. 4, **190-192**, 216
- corps, 93, **ch. 6**, 157-162, 204, 251 ; 172 n. 3 ; 19, 56 n. 5, 64, 80, 115, 122
échange des -, 91, 134-136, 283 ; 77-80, 111-112, 146-149, **ch. 10**, 252 ; 38-39, 45-46, 79, **86-89**, 114, 116
violence du - (voir chair)
- croissance économique, 254 ; 208
- croyance, 145-147, 163, 187, 189 ; 20, 44-46, 58-59, 63-64, 65, 217 n. 29, 233 ; 64-66, 117, 206-208
- culpabilité, 29, 162 ; 16, 21-22, 37, **43-44**, 95, 255, 269 ; 183, 211 n. 4, **212-213**, 223, 234
- débat, 53, 59, 63, 91 n. 44 ; 56, 62, 63, 70-71, 102, 120-121, 215, 229, 232
- défense, 55, **144-155**, 243, 276, 285 ; 25, 37 n. 11, 98, 181 ; 15, 55, 88 n. 5, 110, 127, 197, 220 n. 16
- définition, **171-174**, 262, 269
- défunt, 34, 42, **93**, 105, 192 ; 84 n. 36, 159-160 ; 57, 99, 101, **113**, 125
- déjà là / pas encore, 232 ; 79, 141 ;
- délire, 161, 268, 283, 284 n. 17, 286 n. 20 ; 65, **265-267** ; 14-15, 16, 153, 199
- demande, 10, **13 n. 11**, 184-185, 255, **260**
- démocratie, 18, 156, 176-177, 203, **206**, 207 n. 23 ; 7 n. 1, 195, 196, 198 ; 50, 67, 87, 120 n. 23, 144, 157, 202, 207 n. 14, 215-217
- dépendance, 138, 156, 163, **179-190**, 200-204, 207, 238, 259 ; 49, 207
- désespoir, 286 n. 20 ; **119 n. 22**, 121, 211, 230
- détail, 137 ; 155-159, 189
- deuil, 42, 93-94 ; 160-161 ; 43, 112, 114 n. 13
- développement, 33, 102 n. 9 ; 58, 152, 172, 226
- diable, 145-146, 263
ironie diabolique, 24 ; 37, 44, 81, 116, 121, 130
le Diable, 143-144 ; 20 ; 36-37, 199, 201
- différence / altérité, 34, 216, 227, 234-235 ; 89 n. 35, **211-213**, 226, 250 ; 43
- discernement, **285-286** ; **ch. 6**, 165-166, 191 ; 128, 166
- disposer de, 95, 119, 125 ; 88, 160 n. 21, 168, **177-183**, 190, 215 ; 28, 46

- 143**, 147, 163, 255 ; 30, 47, 77, 79, **83-89**, 218, 228, 232, 237, 238
attenter au -, 287 ; 140, 246 ; 215, 219, **220**
- biologie, 92, 94, 102, 136, 160, 218, 267-268 ; 147, 153, 165 n. 29, 211, 241 ; 11 n. 7, 19, 201, 211 n. 18
- cannibalisme, 59 n. 12 ; 59-60
- caprice (voir disposer de), 26, 29, 122 ; 168, 190 ; 28, 60
- castration, 11 n. 8, 133-134, **207 n. 3** ; 211 n. 4
- c'est là, 126, 201, 209-210, 231, 249-250, **257** ; 32, 33, 54, 128, 142, 155, 168, 181, 211, 261 ; 42-43, 60, 157, **191-192**, 197
- chair, 98-100, 102, 105, 125, 271-273, 279-281 ; 154-155, 157, 272, 278 ; 9, 22, 36-37, 45-46, 115 n. 16, 199
appel de la -, 11, 210, 227, 234 ; 39, 42
peur de la -, 103, 273 ; 99 n. 66 ; 37, 206
- chose (voir irréductibilité), 100, **249-258** ; 261-262 ; 58, 91, 94
sociale, 236, 238 ; 84, 91, 130
- communauté, 104, 154-155, **200**, 223, 236 ; 90 n. 41, 222 ; 49, 73, 78, 113, 121, 221, **222**, 230
vs collectif, 173-174, 215, 227 ; 88, 149-152 ; 144, 196
vs communitarisme, 219-221 ; 114, 128, **219**, 222, 228-229
- commémoration, 229-234 ; 141-142 ; 217
- complaisance, 284 n. 16, **292** ; 97, 124, 230, 235 n. 56, 237, 239, 248 ; 15-16, 18, 26-27, 48, 183
- confiscation, 208, 209, 249 ; **252** ; 38, 47, 74, 87, 91-92, 97 n. 18, 98, 126, 212
de la parole, 180-181, 186-187 ; 60 ; 153
du désir, 184, 194 ; 229
de l'échange, 181 ; 252 ; 140
- confusion, 144, 148, 257, **258**, 271 n. 42, 285 ; 9, 24, **38**, 65, 76, 78, 81, 100, 123, 126, 159, 228 ; 81, 125
- conscience, 24, 122, 212, **214 n. 8**
morale, 212, 213
- contenance, 76, 85, 117, 281, **283**, 286 n. 20 ; 33, 44, 76 ; 37, 54, 81
- contrat, 114, 123, 125, **133**, 153-154, 159, 168, 213 ; 80, 108 n. 6, 197 ; 88 n. 4, **190-192**, 216
- corps, 93, **ch. 6**, 157-162, 204, 251 ; 172 n. 3 ; 19, 56 n. 5, 64, 80, 115, 122
échange des -, 91, 134-136, 283 ; 77-80, 111-112, 146-149, **ch. 10**, 252 ; 38-39, 45-46, 79, **86-89**, 114, 116
violence du - (voir chair)
- croissance économique, 254 ; 208
- croyance, 145-147, 163, 187, 189 ; 20, 44-46, 58-59, 63-64, 65, 217 n. 29, 233 ; 64-66, 117, 206-208
- culpabilité, 29, 162 ; 16, 21-22, 37, **43-44**, 95, 255, 269 ; 183, 211 n. 4, **212-213**, 223, 234
- débat, 53, 59, 63, 91 n. 44 ; 56, 62, 63, 70-71, 102, 120-121, 215, 229, 232
- défense, 55, **144-155**, 243, 276, 285 ; 25, 37 n. 11, 98, 181 ; 15, 55, 88 n. 5, 110, 127, 197, 220 n. 16
- définition, **171-174**, 262, 269
- défunt, 34, 42, **93**, 105, 192 ; 84 n. 36, 159-160 ; 57, 99, 101, **113**, 125
- déjà là / pas encore, 232 ; 79, 141 ;
délire, 161, 268, 283, 284 n. 17, 286 n. 20 ; 65, **265-267** ; 14-15, 16, 153, 199
- demande, 10, **13 n. 11**, 184-185, 255, **260**
- démocratie, 18, 156, 176-177, 203, **206**, 207 n. 23 ; 7 n. 1, 195, 196, 198 ; 50, 67, 87, 120 n. 23, 144, 157, 202, 207 n. 14, 215-217
- dépendance, 138, 156, 163, **179-190**, 200-204, 207, 238, 259 ; 49, 207
- désespoir, 286 n. 20 ; **119 n. 22**, 121, 211, 230
- détail, 137 ; 155-159, 189
- deuil, 42, 93-94 ; 160-161 ; 43, 112, 114 n. 13
- développement, 33, 102 n. 9 ; 58, 152, 172, 226
- diable, 145-146, 263
ironie diabolique, 24 ; 37, 44, 81, 116, 121, 130
le Diable, 143-144 ; 20 ; 36-37, 199, 201
- différence / altérité, 34, 216, 227, 234-235 ; 89 n. 35, **211-213**, 226, 250 ; 43
- discernement, **285-286** ; **ch. 6**, 165-166, 191 ; 128, 166
- disposer de, 95, 119, 125 ; 88, 160 n. 21, 168, **177-183**, 190, 215 ; 28, 46

- 143**, 147, 163, 255 ; 30, 47, 77, 79, **83-89**, 218, 228, 232, 237, 238
attenter au -, 287 ; 140, 246 ; 215, 219, **220**
- biologie, 92, 94, 102, 136, 160, 218, 267-268 ; 147, 153, 165 n. 29, 211, 241 ; 11 n. 7, 19, 201, 211 n. 18
- cannibalisme, 59 n. 12 ; 59-60
- caprice (voir disposer de), 26, 29, 122 ; 168, 190 ; 28, 60
- castration, 11 n. 8, 133-134, **207 n. 3** ; 211 n. 4
- c'est là, 126, 201, 209-210, 231, 249-250, **257** ; 32, 33, 54, 128, 142, 155, 168, 181, 211, 261 ; 42-43, 60, 157, **191-192**, 197
- chair, 98-100, 102, 105, 125, 271-273, 279-281 ; 154-155, 157, 272, 278 ; 9, 22, 36-37, 45-46, 115 n. 16, 199
appel de la -, 11, 210, 227, 234 ; 39, 42
peur de la -, 103, 273 ; 99 n. 66 ; 37, 206
- chose (voir irréductibilité), 100, **249-258** ; 261-262 ; 58, 91, 94
sociale, 236, 238 ; 84, 91, 130
- communauté, 104, 154-155, **200**, 223, 236 ; 90 n. 41, 222 ; 49, 73, 78, 113, 121, 221, **222**, 230
vs collectif, 173-174, 215, 227 ; 88, 149-152 ; 144, 196
vs communitarisme, 219-221 ; 114, 128, **219**, 222, 228-229
- commémoration, 229-234 ; 141-142 ; 217
- complaisance, 284 n. 16, **292** ; 97, 124, 230, 235 n. 56, 237, 239, 248 ; 15-16, 18, 26-27, 48, 183
- confiscation, 208, 209, 249 ; **252** ; 38, 47, 74, 87, 91-92, 97 n. 18, 98, 126, 212
de la parole, 180-181, 186-187 ; 60 ; 153
du désir, 184, 194 ; 229
de l'échange, 181 ; 252 ; 140
- confusion, 144, 148, 257, **258**, 271 n. 42, 285 ; 9, 24, **38**, 65, 76, 78, 81, 100, 123, 126, 159, 228 ; 81, 125
- conscience, 24, 122, 212, **214 n. 8**
morale, 212, 213
- contenance, 76, 85, 117, 281, **283**, 286 n. 20 ; 33, 44, 76 ; 37, 54, 81
- contrat, 114, 123, 125, **133**, 153-154, 159, 168, 213 ; 80, 108 n. 6, 197 ; 88 n. 4, **190-192**, 216
- corps, 93, **ch. 6**, 157-162, 204, 251 ; 172 n. 3 ; 19, 56 n. 5, 64, 80, 115, 122
échange des -, 91, 134-136, 283 ; 77-80, 111-112, 146-149, **ch. 10**, 252 ; 38-39, 45-46, 79, **86-89**, 114, 116
violence du - (voir chair)
- croissance économique, 254 ; 208
- croyance, 145-147, 163, 187, 189 ; 20, 44-46, 58-59, 63-64, 65, 217 n. 29, 233 ; 64-66, 117, 206-208
- culpabilité, 29, 162 ; 16, 21-22, 37, **43-44**, 95, 255, 269 ; 183, 211 n. 4, **212-213**, 223, 234
- débat, 53, 59, 63, 91 n. 44 ; 56, 62, 63, 70-71, 102, 120-121, 215, 229, 232
- défense, 55, **144-155**, 243, 276, 285 ; 25, 37 n. 11, 98, 181 ; 15, 55, 88 n. 5, 110, 127, 197, 220 n. 16
- définition, **171-174**, 262, 269
- défunt, 34, 42, **93**, 105, 192 ; 84 n. 36, 159-160 ; 57, 99, 101, **113**, 125
- déjà là / pas encore, 232 ; 79, 141 ;
- délire, 161, 268, 283, 284 n. 17, 286 n. 20 ; 65, **265-267** ; 14-15, 16, 153, 199
- demande, 10, **13 n. 11**, 184-185, 255, **260**
- démocratie, 18, 156, 176-177, 203, **206**, 207 n. 23 ; 7 n. 1, 195, 196, 198 ; 50, 67, 87, 120 n. 23, 144, 157, 202, 207 n. 14, 215-217
- dépendance, 138, 156, 163, **179-190**, 200-204, 207, 238, 259 ; 49, 207
- désespoir, 286 n. 20 ; **119 n. 22**, 121, 211, 230
- détail, 137 ; 155-159, 189
- deuil, 42, 93-94 ; 160-161 ; 43, 112, 114 n. 13
- développement, 33, 102 n. 9 ; 58, 152, 172, 226
- diable, 145-146, 263
ironie diabolique, 24 ; 37, 44, 81, 116, 121, 130
le Diable, 143-144 ; 20 ; 36-37, 199, 201
- différence / altérité, 34, 216, 227, 234-235 ; 89 n. 35, **211-213**, 226, 250 ; 43
- discernement, **285-286** ; **ch. 6**, 165-166, 191 ; 128, 166
- disposer de, 95, 119, 125 ; 88, 160 n. 21, 168, **177-183**, 190, 215 ; 28, 46

- 143**, 147, 163, 255 ; 30, 47, 77, 79, **83-89**, 218, 228, 232, 237, 238
attenter au -, 287 ; 140, 246 ; 215, 219, **220**
- biologie, 92, 94, 102, 136, 160, 218, 267-268 ; 147, 153, 165 n. 29, 211, 241 ; 11 n. 7, 19, 201, 211 n. 18
- cannibalisme, 59 n. 12 ; 59-60
- caprice (voir disposer de), 26, 29, 122 ; 168, 190 ; 28, 60
- castration, 11 n. 8, 133-134, **207 n. 3** ; 211 n. 4
- c'est là, 126, 201, 209-210, 231, 249-250, **257** ; 32, 33, 54, 128, 142, 155, 168, 181, 211, 261 ; 42-43, 60, 157, **191-192**, 197
- chair, 98-100, 102, 105, 125, 271-273, 279-281 ; 154-155, 157, 272, 278 ; 9, 22, 36-37, 45-46, 115 n. 16, 199
appel de la -, 11, 210, 227, 234 ; 39, 42
peur de la -, 103, 273 ; 99 n. 66 ; 37, 206
- chose (voir irréductibilité), 100, **249-258** ; 261-262 ; 58, 91, 94
sociale, 236, 238 ; 84, 91, 130
- communauté, 104, 154-155, **200**, 223, 236 ; 90 n. 41, 222 ; 49, 73, 78, 113, 121, 221, **222**, 230
vs collectif, 173-174, 215, 227 ; 88, 149-152 ; 144, 196
vs communitarisme, 219-221 ; 114, 128, **219**, 222, 228-229
- commémoration, 229-234 ; 141-142 ; 217
- complaisance, 284 n. 16, **292** ; 97, 124, 230, 235 n. 56, 237, 239, 248 ; 15-16, 18, 26-27, 48, 183
- confiscation, 208, 209, 249 ; **252** ; 38, 47, 74, 87, 91-92, 97 n. 18, 98, 126, 212
de la parole, 180-181, 186-187 ; 60 ; 153
du désir, 184, 194 ; 229
de l'échange, 181 ; 252 ; 140
- confusion, 144, 148, 257, **258**, 271 n. 42, 285 ; 9, 24, **38**, 65, 76, 78, 81, 100, 123, 126, 159, 228 ; 81, 125
- conscience, 24, 122, 212, **214 n. 8**
morale, 212, 213
- contenance, 76, 85, 117, 281, **283**, 286 n. 20 ; 33, 44, 76 ; 37, 54, 81
- contrat, 114, 123, 125, **133**, 153-154, 159, 168, 213 ; 80, 108 n. 6, 197 ; 88 n. 4, **190-192**, 216
- corps, 93, **ch. 6**, 157-162, 204, 251 ; 172 n. 3 ; 19, 56 n. 5, 64, 80, 115, 122
échange des -, 91, 134-136, 283 ; 77-80, 111-112, 146-149, **ch. 10**, 252 ; 38-39, 45-46, 79, **86-89**, 114, 116
violence du - (voir chair)
- croissance économique, 254 ; 208
- croyance, 145-147, 163, 187, 189 ; 20, 44-46, 58-59, 63-64, 65, 217 n. 29, 233 ; 64-66, 117, 206-208
- culpabilité, 29, 162 ; 16, 21-22, 37, **43-44**, 95, 255, 269 ; 183, 211 n. 4, **212-213**, 223, 234
- débat, 53, 59, 63, 91 n. 44 ; 56, 62, 63, 70-71, 102, 120-121, 215, 229, 232
- défense, 55, **144-155**, 243, 276, 285 ; 25, 37 n. 11, 98, 181 ; 15, 55, 88 n. 5, 110, 127, 197, 220 n. 16
- définition, **171-174**, 262, 269
- défunt, 34, 42, **93**, 105, 192 ; 84 n. 36, 159-160 ; 57, 99, 101, **113**, 125
- déjà là / pas encore, 232 ; 79, 141 ;
- délire, 161, 268, 283, 284 n. 17, 286 n. 20 ; 65, **265-267** ; 14-15, 16, 153, 199
- demande, 10, **13 n. 11**, 184-185, 255, **260**
- démocratie, 18, 156, 176-177, 203, **206**, 207 n. 23 ; 7 n. 1, 195, 196, 198 ; 50, 67, 87, 120 n. 23, 144, 157, 202, 207 n. 14, 215-217
- dépendance, 138, 156, 163, **179-190**, 200-204, 207, 238, 259 ; 49, 207
- désespoir, 286 n. 20 ; **119 n. 22**, 121, 211, 230
- détail, 137 ; 155-159, 189
- deuil, 42, 93-94 ; 160-161 ; 43, 112, 114 n. 13
- développement, 33, 102 n. 9 ; 58, 152, 172, 226
- diable, 145-146, 263
ironie diabolique, 24 ; 37, 44, 81, 116, 121, 130
le Diable, 143-144 ; 20 ; 36-37, 199, 201
- différence / altérité, 34, 216, 227, 234-235 ; 89 n. 35, **211-213**, 226, 250 ; 43
- discernement, **285-286** ; **ch. 6**, 165-166, 191 ; 128, 166
- disposer de, 95, 119, 125 ; 88, 160 n. 21, 168, **177-183**, 190, 215 ; 28, 46

- 143, 147, 163, 255 ; 30, 47, 77, 79, 83-89, 218, 228, 232, 237, 238**
attenter au -, 287 ; 140, 246 ; 215, 219, 220
- biologie, 92, 94, 102, 136, 160, 218, 267-268 ; 147, 153, 165 n. 29, 211, 241 ; 11 n. 7, 19, 201, 211 n. 18
- cannibalisme, 59 n. 12 ; 59-60
- caprice (voir disposer de), 26, 29, 122 ; 168, 190 ; 28, 60
- castration, *11 n. 8, 133-134, 207 n. 3 ; 211 n. 4*
- c'est là, 126, 201, 209-210, 231, 249-250, **257** ; 32, 33, 54, 128, 142, 155, 168, 181, 211, 261 ; 42-43, 60, 157, 191-192, 197
- chair, 98-100, 102, 105, 125, 271-273, 279-281 ; 154-155, 157, 272, 278 ; 9, 22, 36-37, 45-46, 115 n. 16, 199
appel de la -, 11, 210, 227, 234 ; 39, 42
peur de la -, 103, 273 ; 99 n. 66 ; 37, 206
- chose (voir irréductibilité), 100, **249-258** ; 261-262 ; 58, 91, 94
sociale, 236, 238 ; 84, 91, 130
- communauté, 104, 154-155, **200**, 223, 236 ; 90 n. 41, 222 ; 49, 73, 78, 113, 121, 221, 222, 230
vs collectif, 173-174, 215, 227 ; 88, 149-152 ; 144, 196
vs communitarisme, 219-221 ; 114, 128, 219, 222, 228-229
- commémoration, 229-234 ; 141-142 ; 217
- complaisance, 284 n. 16, **292** ; 97, 124, 230, 235 n. 56, 237, 239, 248 ; 15-16, 18, 26-27, 48, 183
- confiscation, 208, 209, 249 ; **252** ; 38, 47, 74, 87, 91-92, 97 n. 18, 98, 126, 212
de la parole, 180-181, 186-187 ; 60 ; 153
du désir, 184, 194 ; 229
de l'échange, 181 ; 252 ; 140
- confusion, 144, 148, 257, **258**, 271 n. 42, 285 ; 9, 24, **38**, 65, 76, 78, 81, 100, 123, 126, 159, 228 ; 81, 125
- conscience, 24, 122, 212, 214 n. 8
morale, 212, 213
- contenance, 76, 85, 117, 281, **283**, 286 n. 20 ; 33, 44, 76 ; 37, 54, 81
- contrat, 114, 123, 125, **133**, 153-154, 159, 168, 213 ; 80, 108 n. 6, 197 ; 88 n. 4, 190-192, 216
- corps, 93, **ch. 6**, 157-162, 204, 251 ; 172 n. 3 ; 19, 56 n. 5, 64, 80, 115, 122
échange des -, 91, 134-136, 283 ; 77-80, 111-112, 146-149, ch. 10, 252 ; 38-39, 45-46, 79, 86-89, 114, 116
violence du - (voir chair)
- croissance économique, 254 ; 208
- croyance, 145-147, 163, 187, 189 ; 20, *44-46, 58-59, 63-64, 65, 217 n. 29, 233 ; 64-66, 117, 206-208*
- culpabilité, 29, 162 ; 16, 21-22, 37, **43-44**, 95, 255, 269 ; 183, 211 n. 4, 212-213, 223, 234
- débat, 53, 59, 63, *91 n. 44 ; 56, 62, 63, 70-71, 102, 120-121, 215, 229, 232*
- défense, 55, **144-155**, 243, 276, 285 ; 25, 37 n. 11, 98, 181 ; 15, 55, 88 n. 5, 110, 127, 197, 220 n. 16
- définition, **171-174**, 262, 269
- défunt, 34, 42, **93**, 105, 192 ; 84 n. 36, 159-160 ; 57, 99, 101, 113, 125
- déjà là / pas encore, 232 ; 79, 141 ;
délire, 161, 268, 283, 284 n. 17, 286 n. 20 ; 65, **265-267** ; 14-15, 16, 153, 199
- demande, 10, **13 n. 11**, 184-185, 255, **260**
- démocratie, 18, 156, 176-177, 203, **206**, 207 n. 23 ; 7 n. 1, 195, 196, 198 ; 50, 67, 87, 120 n. 23, 144, 157, 202, 207 n. 14, 215-217
- dépendance, 138, 156, 163, **179-190**, 200-204, 207, 238, 259 ; 49, 207
- désespoir, 286 n. 20 ; 119 n. 22, 121, 211, 230
- détail, 137 ; 155-159, 189
- deuil, 42, 93-94 ; 160-161 ; 43, 112, 114 n. 13
- développement, 33, 102 n. 9 ; 58, 152, 172, 226
- diable, 145-146, 263
ironie diabolique, 24 ; 37, 44, 81, 116, 121, 130
le Diable, 143-144 ; 20 ; 36-37, 199, 201
- différence / altérité, 34, 216, 227, 234-235 ; 89 n. 35, **211-213**, 226, 250 ; 43
- discernement, **285-286** ; **ch. 6**, 165-166, 191 ; 128, 166
- disposer de, 95, 119, 125 ; 88, 160 n. 21, 168, **177-183**, 190, 215 ; 28, 46